

## **Bahá'u'lláh**

### **Appel du Bien-Aimé divin**

*sélection d'œuvres mystiques*



titre anglais : *Call of the divine Beloved*

Version française par la Commission de traduction

Préface

Dans l'*Épître au Fils du loup*, Bahá'u'lláh écrit : « nous avons parfois parlé le langage du législateur et parfois celui du chercheur de vérité et du mystique » [1] Le présent volume rassemble une sélection de ses Tablettes qui ont été révélées dans le langage du mystique. Certaines sont bien connues ; d'autres sont publiées ici pour la première fois en traduction française.

Bien que la plupart des Tablettes de cette collection aient été révélées pendant le séjour de Bahá'u'lláh en Irak (1853 – 1863), la première, versifiée, est poème connu sous le nom de *Rashh-i-'Amá*, écrite en 1852 dans le *Síyáh-Chál* et fait partie des rares textes qu'il a révélés dans son pays natal, la Perse. Bahá'u'lláh raconte : « En ces jours où je gisais retenu dans la prison de Téhéran, alors que le fardeau des chaînes et l'air fétide ne me laissaient que peu de sommeil, il me semblait que, lors de rares instants d'assoupissement, quelque chose coulait du sommet de ma tête sur ma poitrine, comme un puissant torrent qui se précipite sur la terre de la cime d'une haute montagne. Chaque membre de mon corps en était embrasé. À de tels moments, ma langue récitait ce que nul homme ne pourrait supporter d'entendre. » [2] Il est très probable que l'expression poétique de cette expérience, telle que véhiculée dans *Rashh-i-'Amá*, ne sera jamais correctement traduite dans une autre langue et la traduction actuelle n'est qu'un essai pour donner un aperçu de sa puissance et de ses thèmes importants.

Au cours des deux années pendant lesquelles Bahá'u'lláh rechercha la solitude dans les montagnes du Kurdistan, loin de la malveillance et de la dissension qui avait anéanti la communauté bábíe de Bagdad, sa présence à Sulaymáníyyih attira érudits religieux et mystiques habitant la région, et notamment plusieurs cheikhs soufis éminents qui recherchaient la présence de Celui qui vivait comme un humble derviche, mais qui témoignait d'une sagesse profonde et d'un pouvoir d'expression sans pareil. Shoghi Effendi écrit : « Grâce à ses discours et épîtres il leur révéla de nouveaux points de vue, résolut les problèmes complexes qui agitaient leur esprit, dévoila le sens profond de beaucoup de passages jusque-là obscurs des écrits de divers commentateurs, poètes et théologiens... » 'Abdu'l-Bahá témoigne : « En peu de temps le Kurdistan fut magnétisé par son amour. Pendant cette période, Bahá'u'lláh vécut dans la pauvreté. Ses vêtements étaient ceux des pauvres et des nécessiteux, sa nourriture celle des indigents et des humbles. Un nimbe de majesté l'entourait

comme le soleil en plein midi. Partout il était profondément aimé et vénéré. » [3] Quand Bahá'u'lláh revint à Bagdad, ses admirateurs kurdes l'y suivirent. La vue de mollahs et de cheikhs soufis lui rendant visite en grand nombre étonnait les chefs religieux de la ville qui commencèrent à chercher eux aussi sa présence qui les fascina. Leur estime pour lui à son tour en attira d'autres, allant des poètes aux mystiques en passant par des officiels du gouvernement, qui diffusèrent encore plus sa renommée.

Shoghi Effendi nous dit que cette période connut « une énorme expansion dans la portée et le volume des Écrits de Bahá'u'lláh... Les versets qui coulèrent de sa plume pendant ces années, qu'il décrit lui-même comme « une pluie abondante », que ce soit sous forme d'épîtres, d'exhortations, de commentaires, d'apologies, de mémoires, de prophéties, de prières, d'odes ou de Tablettes spécifiques » revivifièrent et transformèrent la communauté bábíe. C'était une période si prolifique qu'en moyenne, les versets, hélas non conservés, révélés en un jour et une nuit équivalaient en nombre ceux du Coran. « Quant aux versets qu'il dicta ou écrivit lui-même, leur nombre n'était pas moins remarquable que la richesse des textes qu'ils contiennent ou la diversité des sujets qu'ils traitent. » [4]

Parmi les « trésors inestimables qui jaillirent en ces jours de l'océan tumultueux de la Révélation de Baha'u'lláh », on compte sa « plus grande composition mystique », *Les sept vallées*, qui « décrit les sept étapes que doit traverser l'âme du chercheur avant de pouvoir atteindre le but de son existence. » [5] Des années plus tard, à Acre, il expliqua : « Ce traité a été révélé dans la langue du peuple, dans les jours qui ont précédé notre Déclaration. L'occasion de sa révélation fut la réception d'une lettre adressée à la Très-Sainte Cour en Irak par un homme, érudit et mystique à la fois, de confession sunnite. Ce traité fut donc révélé, conformément à la sagesse divine, de la manière qui était courante parmi le peuple. Cependant, en ce jour, chaque âme qui a fixé son regard sur l'horizon suprême, et a reconnu le seul vrai Dieu, a en vérité atteint chacune des sept vallées ou des sept étapes qui y sont mentionnées. » [6] Reprenant l'allégorie du poète 'Atfâr dans son *Mantîqus't-Tayr* (La Conférence des oiseaux), *Les sept vallées* décrit un voyage à travers sept étapes en quête du Divin. Cette quête dans *Les sept vallées* est cependant entreprise dans un contexte défini par l'apparition imminente de la nouvelle Révélation et de la présence du Bien-Aimé lui-même.

Que le voyage mystique ou la recherche de l'Amant divin ne puissent être réduits à un schéma figé, à une série d'étapes précise, est mis en évidence dans un certain nombre d'autres Tablettes, dont quatre sont incluses ici. Le volume se termine avec *Les Quatre Vallées*, une épître adressée à l'un des admirateurs dévoués de Bahá'u'lláh habitant le Kurdistan. Plutôt que de décrire une progression en différentes étapes, il élabore ici quatre voies différentes d'approches du Divin.

La traduction précédente des *Sept Vallées* et des *Quatre Vallées* est basée sur le travail de Marzieh Gail, rédigé en consultation avec Ali-Kuli Khan et publié en 1945. Cette première traduction contient de nombreux passages exquis et

inspirés, mais des modifications étaient néanmoins nécessaires pour en améliorer la clarté et la précision.

Puisse la publication de ce volume contribuer à une appréciation plus profonde de la dimension mystique du message de Bahá'u'lláh et susciter un zèle et une ferveur accrus pour lancer l'appel céleste de l'Amant Divin : « Car, alors qu'autrefois l'amant cherchait, implorant, son Bien-aimé, c'est maintenant le Bien-aimé lui-même qui appelle ses amants et les invite à atteindre sa présence. » [7]

Les nuées du plus haut des cieux (*Rashh-i-'Amá*)

C'est de notre extase que les nuées d'en haut ruissellent C'est de notre hymne que les mystères de foi ruissellent.

Par le vent d'est, le musc envoûtant de Cathay se répand. De nos boucles, cette douce brise parfumée ruisselle.

Sur la face de Dieu, tel un ornement le soleil se lève. Vois cette mystique vérité qui de son Visage ruisselle

De la vague de la vraie rencontre, la mer de pureté surgit. De notre extase, ce rare et précieux don ruisselle.

•

Au cœur même du Fars des trésors d'amour se cachent. De cette mine des perles de fidélité ruissellent.

La splendeur de la rose procure l'ivresse des meilleurs vins Des sons vibrants de la majesté, cette subtile musique ruisselle.

La trompe du Jour du Jugement et, liesse et jubilation ! l'appel du ciel, en un seul souffle, tous les deux, du firmament aujourd'hui ruissellent.

De notre visage, le Jour de « Je suis Lui » brille et respandit. De notre coupe d'abondance, l'Âge d' « Il est Lui » ruisselle.

De la fontaine de notre cœur, la céleste rivière de Dieu s'écoule. De la coupe de nos lèvres vermeilles le nectar miellé ruisselle.

Le Jour de Dieu est accompli, voici le Seigneur dévoilé, De la mélodie de Ṭá', la merveilleuse nouvelle ruisselle.

Vois la grâce intarissable de Bahá et la générosité des hautes nuées.

De la propre voix de Dieu, à l'unisson, elles ruissellent.

Vois le léviathan du Seigneur, et la figure sacrée du Seigneur, Vois les bénédictions du cœur qui de son trône ruissellent.

Vois le Palmier du Paradis, entends la Colombe roucouler. Entends les hymnes glorieux qui en pure lumière ruissellent.

Entends ce chant envoûtant, entends ce roulement de tambour, Entends ces rythmes sacrés qui de notre main ruissellent.

Vois la Face divine ! vois la Vierge du paradis !

Vois la grâce qui de notre présence même sur le monde ruisselle.

Vois le visage immortel ! Vois le charme de l'échanson !

Vois ce breuvage cristallin qui de notre coupe débordante ruisselle.

Vois le feu de Moïse, vois l'éclat de sa main blanche, Vois le cœur du Sinaï qui tous de notre main ruissellent.

Entends les amants ivres soupirer, vois le jardin en beauté fleurir, Vois la

félicité, qui de sa présence parmi vous, ruisselle.

Vois de Há le radieux visage, vois de Bá la superbe tunique ; Vois la noble grâce qui de notre Plume ruisselle.

Voici le vaisseau de l'Avent, voici les nuées d'eaux limpides, Voici les trilles des oiseaux qui de notre source fugace, ruissent.

### **Les sept vallées**

Voici un exposé des mystères enchâssés dans les différentes étapes de la montée vers Dieu pour ceux qui cherchent à cheminer vers le Tout-Puissant, Celui qui toujours pardonne.

*Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant !*

✽

Loué soit Dieu qui, du néant, a tiré l'existence, qui a gravé sur la tablette de l'homme une mesure des mystères de l'éternité de Dieu, qui, de la source de la parole divine, lui a enseigné ce qu'il ne savait pas, en a fait un Livre clair pour ceux qui ont cru et ont soumis leur âme, lui a montré, en cet âge de ténèbres et de ruines, une nouvelle création en toutes choses et qui l'a fait parler, du cœur de l'éternité, d'une voix nouvelle et merveilleuse incarnée dans le Temple parfait.

[9]

Et ceci afin que tout homme témoigne, en lui-même et par lui-même devant le Siège de la Révélation de son Seigneur qu'il n'est d'autre Dieu que lui, et que tous atteignent ce sommet des réalités d'où nul ne peut rien contempler sans y voir Dieu. Telle est la vision des splendeurs qui ont été déposées dans la réalité de toute chose ; autrement, exalté soit sa gloire ! dans l'absolu, il ne peut ni être vu, ni être connu : « Les regards des hommes ne l'atteignent pas, mais il scrute les regards. Il est le Subtil, il est parfaitement informé » [10] Louange et gloire à cette Mer première qui émane de l'océan de l'invisible Essence, au Matin premier qui s'est levé à l'Horizon de l'unicité, au premier Soleil qui a brillé au Ciel de l'éternelle splendeur et au premier Feu allumé par la lampe de l'éternité dans la niche de l'unicité : Lui qu'on appelle Aḥmad au royaume des glorifiés, Muḥammad dans l'assemblée des favoris, Maḥmud au royaume des sincères. [11] Et dans le cœur de ceux qui savent, «...invoquez-le par quelque nom qu'il vous plaira, il possède les noms les plus excellents ». [12] Que sur sa famille et ses compagnons soit une paix généreuse, immuable, éternelle !

Puis j'ai prêté l'oreille à ce que modulait le rossignol de la connaissance sur les branches de l'arbre de ton être le plus profond et à ce que la colombe de certitude roucoulait dans les rameaux du berceau de ton cœur. J'ai humé, ce me semble, le parfum de la pureté sur l'habit de ton amour et je suis parvenu en ta présence même par la lecture de ta lettre. J'ai remarqué tes allusions à ton anéantissement en Dieu et à ta vie en lui, et ton amour pour le Bien-Aimé du Seigneur et les Manifestations de ses noms, les Révélateurs de ses attributs. Aussi ai-je décidé de t'exposer les signes saints et resplendissants émanant des royaumes de puissance de gloire, dans l'espoir qu'ils te rapprochent de la cour de la sainteté, de la proximité et de la beauté, et de l'état où, dans toute la création, tu ne verras plus que la

sainte face de ton Bien-aimé, et où tu regarderas toutes choses créées comme au jour où rien n'était digne d'être nommée [13].

Ainsi chante le Rossignol de l'unicité dans le jardin de son traité mystique [14]. Il dit : « Et sur la tablette de ton cœur paraîtront les symboles des mystères subtils de *crains Dieu et il te donnera la connaissance*, et l'oiseau de ton esprit se souviendra des sanctuaires de splendeur ancienne et s'envolera sur les ailes du désir, dans le ciel de *parcours les chemins frayés par ton Seigneur*, et prends ta part des fruits de la communion dans les jardins de la parole : *alors goûtez à toute espèce de fruit.* » [15]

Par ma vie, ô ami, si – alors que la lumière de son Essence resplendit dans les Miroirs de ses noms et de ses attributs – tu goûtais aux fruits de ces arbres verdoyants qui poussent dans le sol de la vraie compréhension, le désir ardent ravirait de tes mains les rênes de la patience et de la retenue et, de la splendeur de sa lumière divine, ferait vibrer ton esprit. Ce désir ardent t'attirerait loin de cette demeure de poussière, vers ton véritable séjour céleste au sein de la connaissance mystique et t'élèverait à une condition où tu voleras dans les airs comme tu foules le sol et où tu marcheras sur l'eau comme tu te déplaces sur terre. Puisse ceci nous réjouir toi et moi, et réjouir quiconque s'élève au ciel de la connaissance et celui dont le cœur est revivifié par la brise de la certitude qui souffle de la Saba du Très-Miséricordieux sur la prairie de son être intime. *Paix à celui qui suit la voie droite !* [16]

Et encore : Il est dit que les étapes qui jalonnent le trajet du voyageur depuis sa demeure terrestre vers la patrie céleste, sont au nombre de sept que certains nomment les sept vallées et d'autres les sept cités [17]. Il est dit aussi que le voyageur n'atteindra jamais la mer de la proximité et de la réunion, ni ne goûtera au vin incomparable tant qu'il n'aura pas quitté son moi et franchi ces étapes.

La première vallée est celle de LA RECHERCHE. Dans cette vallée, le coursier se nomme patience ; sans patience, le voyageur n'arrive nulle part et n'atteint aucun but. Qu'il ne perde jamais courage : lutterait-il cent mille ans sans pourtant parvenir à contempler la beauté de l'Ami, qu'il ne devrait pas vaciller. Car ceux qui recherchent la Kaaba de *...pour nous* se réjouissent à cette nouvelle : *Nous les guiderons sur nos chemins* [18]. Ils ont pris, dans leur quête, la ferme résolution de servir et s'efforcent sans cesse d'aller du niveau de la négligence au royaume de la recherche. Aucun lien ne les retient, aucun conseil ne les dissuade.

Il incombe à ces serviteurs de purifier leur cœur, source des trésors divins, de toute souillure, de se détourner de toute imitation qui consiste à suivre les pas de leur père, et de fermer à tous les habitants du monde les portes de l'amitié comme de l'inimitié.

Au cours de ce voyage, le chercheur parvient au point d'où il voit toutes les choses créées errant à la recherche du Bien-Aimé. Que de Jacob verra-t-il en quête de son Joseph ! Que d'amoureux à la poursuite du Désiré ! Il devient conscient qu'il existe un monde d'adorateurs qui recherchent l'Adoré ! À chaque instant il rencontre une question importante et chaque heure lui

découvre un nouveau mystère car, ayant détaché son cœur de ce monde et de l'autre, il est en route vers la Kaaba de l'Aimé. Le soutien du royaume invisible guide chacun de ses pas et accroît la ferveur de sa recherche.

Toute recherche doit être jugée à l'aune de l'histoire d'amour de Majnoun. [19] On raconte qu'un jour, trouvant Majnoun en pleurs à tamiser de la poussière, on lui demanda : « Que fais-tu là ?

– Je cherche Laylí, répondit-il.

– Malheureux ! Laylí est un pur esprit et toi, tu la cherches dans la poussière !

– Je la cherche partout, dans l'espoir de la trouver quelque part... »

Oui, pour un sage, il est honteux de chercher le Seigneur des seigneurs dans la poussière, mais n'est-ce pas là, pourtant, la preuve d'une ardeur intense dans la recherche ? « Qui cherche une chose avec zèle la trouvera ». [20]

Le vrai chercheur ne poursuit que l'objet de sa quête ; l'amant n'a d'autre désir que l'union avec sa bien-aimée ; et il n'atteindra son but qu'en sacrifiant tout. C'est-à-dire que ce qu'il a vu, entendu et compris, doit être

renié avec : « Il n'est aucun Dieu », afin qu'il entre dans le royaume de l'esprit, qui est la Cité de « que Dieu » [21]. L'effort est nécessaire si nous souhaitons le chercher, l'ardeur est nécessaire si nous souhaitons boire le nectar de la réunion avec Lui. Et si nous goûtons à cette coupe, nous rejeterons le monde.

Sur cette route, le voyageur séjourne en n'importe quelle demeure, aussi humble soit-elle, et réside n'importe où. Il cherche sur chaque visage la beauté de l'Ami, s'enquiert partout de l'Aimé, se joint à n'importe quelle assemblée, recherche la compagnie de toute âme, dans l'espoir de trouver le secret de l'Aimé dans quelque cœur, ou de découvrir la beauté de l'Adoré sur quelque visage.

Si au cours de son voyage, il perçoit, avec l'aide du Créateur, une trace de l'Ami qui pourtant ne laisse pas de trace, et si du messager céleste, il respire le parfum du Joseph disparu depuis si longtemps, alors, sans plus tarder, il pénétrera dans la vallée de L'AMOUR et se consumera au brasier de l'amour. En cette cité apparaît le paradis de l'extase, brille le soleil du désir illuminant le monde, le feu de l'amour y est allumé, et quand le feu de l'amour gronde il réduit en cendres la récolte de la raison.

Alors, le voyageur s'oublie lui-même et oublie tout sauf lui-même. Il ne voit ni connaissance ni ignorance, ni doute ni certitude. Il confond le matin de la direction et la nuit de l'erreur. Il fuit l'impiété comme la foi, et le poison mortel est un baume pour son cœur. Ainsi 'Attar a pu dire :

*L'impiété à l'impie, au croyant la foi,*

*Pour le cœur de 'Attar, un grain de ta douleur.*

Le coursier de cette vallée est la souffrance. S'il n'y avait pas de souffrance, le voyage ne connaîtrait pas de fin. Dans cette vallée, l'amant ne pense qu'au Bien-aimé et ne cherche d'autre refuge qu'auprès de l'Ami. À chaque instant, il offre cent fois sa vie dans la voie de Celui qu'il aime, et à chaque pas, il jette mille fois sa tête aux pieds de l'Aimé.

Ô mon frère, à moins d'entrer dans l'Égypte de l'amour, tu ne verras jamais l'Ami beau comme Joseph ; à moins de devenir aveugle comme Jacob, tu

n'ouvriras jamais l'œil de ton être intérieur ; à moins de te consumer du feu de l'amour, tu ne connaîtras jamais l'étreinte du désir véritable.

Un amoureux ne craint rien, aucun mal ne peut l'atteindre : tu le vois frais dans le feu et sec dans la mer.

*L'amant est celui qui reste frais dans le feu de l'enfer ; Le sage celui qui reste sec au milieu de la mer. [22]*

L'amour n'accepte pas l'existence et ne tient pas à la vie. Dans la mort, il voit la vie et dans la honte il recherche la gloire. Pour mériter la folie de l'amour Il faut déborder de raison ; pour être digne des chaînes de l'Ami il faut avoir libre d'esprit. Béni est le cou pris dans sa corde, et heureuse la tête tombée dans la poussière sur la voix de son amour. Renonce donc à toi-même, ô ami, afin de trouver l'Incomparable et dépasse cette terre mortelle pour trouver ton nid dans la demeure céleste. Si tu veux être apte à cheminer vers l'amour et allumer le feu de l'existence, annihile-toi !

*Jamais l'amour ne laisse âme qui vive avancer sur sa voie La souris morte, du faucon jamais ne sera la proie. [23]*

À chaque instant l'amour incendie un monde. Il dévaste toute terre où il plante sa bannière. Le fait d'exister n'a pas d'existence dans ce royaume et le sage n'y détient pas le pouvoir. Le Léviathan de l'amour engloutit le maître de la raison et tue le seigneur de la connaissance. Il avale les sept mers sans étancher la soif de son cœur et demande : *Y en a-t-il encore ?* [24] Il se fuit lui-même et se retire du monde.

*À la terre comme au ciel l'amour est étranger ; Soixante-douze folies on y pourrait compter. [25]*

L'amour retient dans ses fers des myriades de victimes et transperce de ses traits autant de sages. Apprends que tout le rouge du monde est le produit de sa colère, et toute la pâleur des joues, un effet de son poison. Il ne prescrit d'autre remède que la mort et ne marche que dans la vallée de l'extinction. Pourtant, plus doux que miel est son venin sur les lèvres de l'amant et, aux yeux du chercheur, sa piqûre mortelle est plus belle que cent mille vies.

Il faut donc que les flammes de l'amour consomment les voiles de l'ego satanique pour que l'esprit ainsi purifié et raffiné appréhende le rang de Celui sans lequel le monde n'aurait pas été créé. [26]

*Allume le feu de l'amour et brûle tout ce qui est, Ensuite, sur la terre des amants pose le pied. [27]*

Et si l'amant, confirmé par le Créateur, échappe aux serres de l'aigle de l'amour, il entre dans LE ROYAUME DE LA CONNAISSANCE, passe ainsi du doute à la certitude et se détourne de l'obscurité des désirs dévoyés pour se tourner vers le flambeau de la crainte de Dieu. Son œil intérieur s'ouvre et il converse dans l'intimité avec son Bien-Aimé. Fermant la porte des idées vaines, il ouvre celle de la vérité et des suppliques. Dans cet état, il acquiesce au décret de Dieu et voit la guerre comme si c'était la paix. Il découvre dans la mort le sens de la vie éternelle. Dans le monde et en lui-même il voit les mystères de la résurrection dans les royaumes de la création et dans l'âme des hommes, et d'un cœur spirituel il perçoit la sagesse divine des manifestations innombrables de

Dieu. Dans l'océan il trouve une goutte et dans une goutte, il voit les secrets de la mer.

*Ouvre le cœur de l'atome, et vois ! Tu y trouveras un soleil !* [28]

En cette vallée, le voyageur au regard perspicace ne voit dans l'œuvre de Dieu, ni contradiction ni incongruité. Il s'exclame sans cesse : « Il n'est pas de défaut dans la création du Dieu de miséricorde ; regarde encore, y vois-tu la moindre faille ? » [29] Dans l'injustice, il voit la justice, et dans la justice, la grâce. Dans l'ignorance, il perçoit maints savoirs cachés, et dans la connaissance, des myriades de sagesse évidentes. Il brise la cage du corps et l'emprise de ses passions et entre en communion avec le peuple du royaume immortel. Il gravit l'échelle de la vérité intérieure et se hâte vers le ciel des significations intérieures. Il vogue sur l'arche de « Nous leur ferons voir nos signes dans l'univers et en eux-mêmes » et navigue sur la mer de « jusqu'à ce qu'ils voient clairement que c'est la vérité. » [30] Il supporte l'injustice avec patience et répond à la violence avec amour.

Il était une fois un amoureux qui, loin de sa bien-aimée depuis de longues années, soupirait en se consumant aux flammes de l'éloignement. Sous l'effet de l'amour, son cœur avait perdu patience et son corps était las de son esprit. Sans elle, la vie lui paraissait un leurre et le monde l'épuisait de plus en plus. Que de jours passa-t-il ainsi à se languir sans répit ! Que de nuits resta-t-il éveillé à souffrir d'elle ! Son corps n'était plus qu'un soupir, la blessure de son cœur l'avait réduit à un cri de tourment. Il était prêt à offrir mille vies pour goûter une seule fois à la coupe de sa présence, mais même cela n'était pas à sa portée. Les docteurs n'avaient aucun remède pour lui et ses camarades évitaient sa compagnie. Las ! les médecins sont sans remède pour le malade d'amour car seule la faveur de l'aimée peut le sauver.

À la fin, l'arbre de son désir produisit le fruit de la détresse et, du feu de son espoir, il ne resta que cendres. Un soir, alors que las de vivre il sortait de chez lui pour se rendre sur la place du marché, il s'aperçut qu'un garde le suivait. Il se mit à courir, le garde à ses trousses rejoint par d'autres gardes. Ils barrèrent toute issue à l'infortuné. Affolé, courant çà et là, le malheureux se disait : « Ce garde est sûrement 'Izrá'íl, l'ange de la mort, qui me suit de près, ou alors c'est un tyran plein de haine et de méchanceté ». Ses pieds transportaient ce malheureux – lui que les flèches de l'amour avaient transpercé – tandis que son cœur gémissait. Arrivé au pied du mur d'un jardin, il l'escalada à grand-peine. Il vit qu'il était très haut, mais oublieux de sa vie, il se jeta dans le jardin.

Alors il découvrit sa bien-aimée qui, une lampe à la main, cherchait une bague qu'elle avait perdue. Apercevant sa ravissante amie, l'amant au cœur brisé, eut le souffle coupé, leva les mains au ciel en prière et s'écria :

« Ô Dieu, accorde gloire, richesse et longue vie à ce garde. Il est l'ange Gabriel venu guider ce pauvre homme ; à moins qu'il ne soit Isráfíl qui redonne vie au misérable que je suis. »

Ses paroles étaient justes car l'homme découvrait sous l'apparente brutalité de ce garde maintes justices cachées, et voyait sous le voile maintes miséricordes. Sous l'impulsion de la colère, le garde avait conduit cet assoiffé du désert de



l'amour à la mer de la bien-aimée et, par la lumière des retrouvailles, il avait dissipé les ténèbres de la séparation. Il avait conduit l'éloigné au jardin de l'approche et le malade vers le médecin des cœurs.

Si cet amant avait pu voir la fin, il eût, dès le début, béni le garde, prié pour lui et perçu sa tyrannie comme justice. Mais, le dénouement lui étant voilé, il avait commencé par gémir et se plaindre. Cependant, ceux qui voyagent dans le jardin de la connaissance véritable, voyant la fin dans le début, perçoivent la paix dans la guerre et la réconciliation dans la discorde.

Telle est la condition des voyageurs de cette vallée, mais ceux des vallées supérieures voient dans la fin et le commencement une seule et même chose. En fait, ils ne voient ni « commencement » ni « fin », ne considèrent ni « premier » ni « dernier ». Mieux, les habitants de la ville de l'immortalité qui résident au jardin céleste ne voient même pas « ni premier ni dernier » : ils fuient tout ce qui est premier et repoussent tout ce qui est dernier car ils ont dépassé les mondes des noms et rapides comme l'éclair, se sont enfuis au-delà des mondes des attributs. C'est ainsi qu'il est dit : « La perfection de la croyance en l'unité de Dieu est de lui refuser tout attribut ». [31] Et ces habitants ont établi leur séjour à l'ombre de l'Essence divine.

C'est à ce propos que Khájih 'Abdu'lláh [32] - que Dieu, le Très-Haut, bénisse cette sainte âme - a fait une subtile remarque et commenté avec éloquence l'extrait : « Dirige-nous dans le chemin droit », [33] qui signifie : « Montre-nous la voie ». C'est-à-dire, honore-nous de l'amour de ton Essence afin de nous libérer de toute préoccupation de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas toi, de devenir entièrement tien, de ne connaître que toi et de ne penser à rien d'autre qu'à toi. »

Ces habitants dépassent même ce rang, car il est dit :

« L'amour est un voile entre l'amant et l'aimé. » « Mais d'en dire plus je ne suis pas autorisé. »

C'est l'heure où se lève le matin de la connaissance véritable et s'éteignent les lampes du voyage et de l'errance.

*À Moïse, vertu et lumière, ceci resta voilé, Toi donc qui n'as point d'ailes n'essaie pas de voler.* [34]

Si tu es un homme de communion et de prière, envole-toi sur les ailes du secours des saints afin d'apercevoir les mystères de l'Ami et d'atteindre les lumières du Bien-aimé. « Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui ». [35]

Parvenu au terme de la Vallée de la connaissance, dernière étape de la limitation, le voyageur entre dans la PREMIÈRE ÉTAPE DE L'UNITÉ. Il y boit à la coupe de l'unicité et contemple les manifestations de la singularité. À cette étape, il déchire les voiles de la pluralité et, fuyant les mondes de la chair, s'envole jusqu'aux cieux de l'unité. Par l'oreille de Dieu il entend ; par l'œil de Dieu il voit les mystères de la création divine. Il pénètre dans le sanctuaire de l'Ami et partage l'intimité de la tente du Bien-Aimé. De la manche de l'Absolu, il sort la main de la vérité et révèle les secrets du pouvoir divin. Il ne voit en lui aucun nom, aucun mérite, aucun rang, trouvant dans la louange de Dieu son propre éloge et le nom de Dieu dans son propre nom. Pour lui « tous les chants

sont chants du Roi » [36] et toute mélodie vient de Lui. Il s'assied sur le trône de : « Dis : Tout vient de Dieu », et se repose sur le siège de : « Il n'y a de puissance qu'en Dieu ! » [37]. Il considère toute chose de l'œil de l'unité. Il voit les rayons de splendeur du soleil de la vérité briller, du levant de l'Essence divine,

également sur tout ce qui existe, et les lumières de l'unité se refléter sur toute la création.

Éminent ami, tu n'ignores pas que toutes les différences que le voyageur constate dans les royaumes de l'existence au cours des étapes de son voyage, procèdent de sa propre vision. Nous allons en donner un exemple pour en rendre le sens parfaitement clair. Considère le soleil physique : il brille d'un même éclat sur tout ce qui existe et, par ordre du Seigneur de la Révélation, il dispense sa lumière à toute chose. Pourtant, où qu'il luise, il se manifeste et accorde ses bienfaits selon les potentialités du lieu. Par exemple, dans un miroir, il reflète la forme de son disque, et cela est dû à la clarté du miroir lui-même. D'un cristal, il fait apparaître du feu, et ailleurs il ne fait voir rien d'autre que l'effet de son éclat et non son disque parfait. Cependant, par cet effet, il développe, sur l'ordre du Créateur, chaque chose selon les aptitudes de celle-ci, comme tu peux le constater.

De même, les couleurs deviennent visibles en chaque objet selon sa nature : à travers un globe de verre jaune, les rayons brillent jaune ; si le globe est blanc ou rouge, les rayons seront perçus blancs ou rouges. Ces différences ne tiennent donc pas à la lumière elle-même mais à l'objet qu'elle frappe. Un lieu complètement muré, ou couvert d'un toit, sera privé de lumière et le soleil n'y pourra luire.

Ainsi certaines âmes faibles ont enfermé les vastes champs de la connaissance dans les murs de l'ego et de la passion, et les ont cachés sous le manteau de l'ignorance et de la cécité, se privant ainsi de la lumière du Soleil mystique et des mystères de l'éternel Bien-Aimé. Elles se sont éloignées de la précieuse sagesse de la religion resplendissante du Seigneur des Messagers [38] et ont été exclues de la cour intérieure du Sublime, bannis de la Cabas de gloire. Voilà ce que valent les gens de notre époque !

Que s'élançe un Rossignol depuis l'argile du moi jusqu'à la roseraie du cœur, qu'il chante d'une voix douce et mélodieuse, en arabe et en persan, les divins mystères dont un seul mot ranime toutes les formes sans vie et souffle l'esprit de sainteté sur tous les os pulvérulents, et tu verras des milliers de griffes jalouses, des milliers de serres haineuses, le traquer et faire tous leurs efforts pour le mettre à mort.

Certes, un doux parfum semble nauséabond au bousier et l'homme affligé d'un rhume ne respire pas les arômes suaves. Ainsi est-il écrit pour guider l'ignorant :

*Guéris ton cerveau de tout rhume*

*Et respire le souffle de Dieu [39].*

La question des différences entre les objets est maintenant élucidée. Mais tant que le voyageur fixe son regard sur l'endroit où la lumière apparaît, c'est-à-dire quand il s'arrête au verre, il ne perçoit que le jaune, le blanc ou le rouge. Voilà

l'origine des conflits entre les hommes, – et le voile de l'obscur poussière des esprits bornés a recouvert monde. Certains contemplant les rayons de lumière tandis que d'autres, buvant du vin de l'unicité, ne voient rien d'autre que le soleil lui-même.

Les voyageurs traversent ces trois plans qui diffèrent, leur compréhension et leurs explications diffèrent en conséquence et c'est pourquoi la terre a toujours des conflits ; certains se situent au plan de l'Unité divine et parlent de ce monde-là, d'autres vivent dans les mondes des limitations, d'autres encore en sont toujours au stade du moi et il en est de complètement aveugles. Ainsi sont les ignorants aujourd'hui : privés du rayonnement de la Beauté divine, ils avancent certaines prétentions et, comme en chaque âge, en chaque cycle, ils infligent au peuple de l'océan de l'Unité divine ce qu'eux-mêmes mériteraient. « Si Dieu punissait les hommes de leurs actions perverses, il ne laisserait sur terre rien de vivant ! Mais il remet cela au jour fixé... » [40]

Ô mon frère, un cœur pur est comme un miroir. Polis-le à l'aide du brunissoir de l'amour et du détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, afin que s'y reflète le soleil véritable et que s'y lève l'aube du matin éternel. Alors tu comprendras clairement le sens de « Ni ma terre ni mon ciel ne peuvent me contenir. Ce qui seul peut me contenir c'est le cœur de celui qui croit en moi ». [41] Et, cueillant ta vie, tu la déposeras avec ferveur aux pieds du Bien-aimé que tu viens de découvrir.

Chaque fois que brille dans un cœur et une âme la lumière de la Révélation du Roi de l'unicité, son éclat devient visible dans chaque membre. Alors, sortant l'obscurité, brille le mystère de la célèbre tradition : « Un croyant s'approche de moi par la prière jusqu'à ce que je lui réponde. Et quand je lui ai répondu, je deviens l'oreille par laquelle il entend... » [42]. Ainsi, le Maître paraît dans sa maison et tous les piliers de la demeure en sont illuminés. Tout comme l'action et les effets de la lumière proviennent du Celui qui donne la lumière, ainsi par lui tout se meut et par sa volonté, tout s'élève. Voilà la source où boivent ceux qui sont proches, ainsi qu'il est dit : « Voici l'eau qui est bue par ceux qui sont proches de Dieu. » [43]

} Que personne cependant n'interprète ces paroles comme laissant entendre que les mondes de Dieu descendent au niveau de ses créatures ou s'y incarnent, ni qu'elles te conduisent, éminent ami, } } à de tels malentendus. } Car Dieu, en son Essence, est au-delà de toute montée et descente, de toute entrée et sortie. De toute éternité, il est affranchi des attributs de ses créatures et le sera à jamais. Nul ne l'a jamais connu ; nulle âme n'a sondé la nature de son être. Dans la vallée de sa connaissance, le mystique s'égare ; en cherchant à saisir son Essence, le saint se fourvoie. Il est sanctifié au-delà de l'entendement du sage ; il est exalté au-delà de la science du savant. « Close est la voie, bannie la recherche. Sa preuve, ce sont ses signes, sa preuve son existence. » [44]

C'est pourquoi les amants du visage du Bien-Aimé ont affirmé : « Ô toi dont l'Essence seule peut conduire à ton Essence, toi qui transcendes toute ressemblance avec tes créatures. » [45] Comment le néant absolu pourrait-il éperonner sa monture dans le théâtre de l'éternité ? Comment une ombre fugace

pourrait-elle parvenir au Soleil éternel ? L'Ami à qui s'adressent ces paroles : « Si ce n'était pour toi », a dit : « nous ne t'aurions pas connu », [46], et le Bien-aimé, auquel font allusion les mots « plus près encore » n'a-t-il pas ajouté : « nous n'aurions pas atteint ta présence ».

En réalité les références à ces degrés de connaissance mystique sont fonction de la connaissance de l'éclat de ce Soleil de vérité dans différents miroirs. L'éclat de cette lumière est présent dans les cœurs, mais les voiles des désirs égoïstes et des liens matériels le cachent. Ainsi en est-il d'une chandelle dans une lanterne de métal. Pour que la lumière luise, il faut ôter le couvercle.

De même, si tu arraches les voiles trompeurs de ton cœur, les lumières de l'Unicité s'y manifesteront.

S'il est clair qu'il n'existe ni entrée ni sortie pour ces rayons, c'est encore plus clair pour cette Essence de l'être, ce Mystère désiré de tous. Ô mon frère, considère ces sujets dans un esprit de recherche et non de conformisme aveugle. Le voyageur véritable ne se laisse ni décourager par l'obstacle des mots, ni égarer par l'influence des insinuations.

*Un rideau peut-il séparer l'amant de l'aimée* Quand le mur d'Alexandre ne peut les séparer ? [47]

Nombreux sont les mystères, innombrables les profanes. Des volumes entiers ne suffiraient pas à contenir le mystère du Bien-aimé et ces pages n'épuiseront pas le sujet, ne serait-il qu'un mot ou qu'un signe. « Le savoir n'est qu'un simple point ; les ignorants l'ont multiplié ». [48]

De ceci déduisons les différences entre les mondes. Les mondes divins sont une infinité, mais certains en parlent comme s'ils étaient quatre : le monde du temps, qui a et un commencement et une fin ; le monde de la durée, qui a un commencement mais dont la fin n'est pas perceptible ; le monde de la réalité primordiale, dont le commencement n'est pas connu mais dont on sait qu'il a une fin et le monde de l'éternité, dont on ne voit ni le commencement ni la fin.

Reprendre dans le détail les différents commentaires sur ces questions serait lassant. Par exemple, certains disent que le monde de la perpétuité n'a ni début ni fin et assimilent le monde de l'éternité à l'Essence invisible et inconnaissable. D'autres encore les nomment : la Cour céleste, l'Empyrée, le Royaume divin et le monde de l'existence.

Les voies de l'amour sont au nombre de quatre : des créatures au Véritable, du Véritable aux créatures, des créatures aux créatures et du Véritable au Véritable. Répugnant à de longues citations des dits anciens, je ne mentionnerai pas les nombreux propos des mystiques et des savants d'autrefois, car citer les paroles des autres témoigne d'un savoir acquis et non un don divin. Le peu que j'en ai dit ici ne l'a été que pour sacrifier aux usages et pour suivre les coutumes des érudits. D'ailleurs, de telles matières dépassent le cadre de cette épître. Ce n'est pas par orgueil que je suis peu disposé à répéter leurs dires, mais par sagesse et par bonté.

*Si Khidr a fait sombrer le vaisseau,*

*C'est qu'en ce mal il y avait mille bontés.* [49]

D'ailleurs, ce serviteur se considère démuné et comme un pur néant même en

présence d'un aimé de Dieu, combien plus encore en présence de ses saints. Glorifié soit mon Seigneur, le Très-Haut ! En outre, notre but est d'expliquer les étapes du parcours du voyageur et non d'exposer les propos contradictoires des mystiques.

Bien qu'un bref exemple ait été donné du commencement et de la fin du monde contingent et relatif, un second est ici ajouté pour bien mettre en lumière toute sa signification. Songe à toi-même, excellent ami : pour ton fils, tu es le premier, mais pour ton père, tu es le dernier. Dans les royaumes de la création divine, ton aspect extérieur exprime l'apparition de la puissance, mais dans ton être profond, tu révéles les mystères cachés du dépôt divin qui est en toi. Ainsi, le fait d'être premier et dernier, le fait d'être extérieur et intérieur sont, dans cette acception, tous vrais en ce qui te concerne, afin que par ces quatre états qui te sont conférés tu puisses concevoir les quatre états divins et que le rossignol de ton cœur, visible ou invisible, lance sur les branches en fleur de l'arbre de l'existence : « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché ». [50]

Ces affirmations sont faites dans le domaine du relatif. Autrement, ces âmes qui d'un seul pas ont traversé le monde du relatif et du conditionné, qui habitent dans la cour de la souveraineté indépendante, qui ont planté leur tente dans le monde de l'autorité et du commandement absolu, ont réduit en cendres d'une simple étincelle ces relativités et, d'une goutte de rosée, ont effacé ces mots. Ils nagent dans la mer de l'esprit, ils volent dans la sainte atmosphère de la lumière. Dans de tels mondes, quelle valeur peuvent avoir les mots, que ce soit *premier* ou *dernier* ou d'autres, pour qu'ils soient mentionnés ou expliqués ? Ici, le premier est pareil au dernier et le dernier pareil au premier.

*Dans ton âme fais de l'amour un feu,*

*Et consume toute pensée et toute parole.* [51]

Ô mon ami, regarde-toi : si tu n'étais devenu père en engendrant un fils, tu n'aurais même pas compris ces propos. Maintenant, oublie-les tous, afin d'être instruit par le Maître d'amour à l'école de l'Unité divine, de retourner à Dieu, de quitter ce pays de l'irréel pour ta véritable condition et de résider à l'ombre de l'arbre de la connaissance.

Ô toi qui m'es cher, appauvris-toi afin d'accéder à la noble cour des richesses, et rends-toi humble afin de boire à la rivière de gloire et de goûter à la parfaite compréhension des poèmes que tu as demandée.

Il est maintenant clair que ces états dépendent de ce que le voyageur a accompli. Dans chaque ville, il verra un monde, dans chaque vallée, il atteindra une source, dans chaque prairie, il entendra un chant. Mais le faucon du ciel mystique a en son sein de nombreuses et merveilleuses antennes spirituelles et l'oiseau de Perse garde en son âme de nombreuses et douces mélodies arabes, cependant elles sont et resteront pourtant cachées.

*Si je parle, plus d'une raison sera ébranlée. Si j'écris, plus d'une plume se brisera.* [52]

Paix à celui qui accomplit ce suprême voyage et suit la voie de la vérité, guidé par ces lumières.

Après la traversée des hautes sphères de ce parcours sublime, le voyageur

pénètre dans LA CITÉ DU CONTENTEMENT. Là, il ressent les brises du contentement divin soufflant des hauteurs de l'esprit. Il brûle les voiles du désir et, de son œil intérieur et de son œil extérieur il perçoit, dans et en dehors de toutes choses, le jour de : « Dieu enrichira chacun de son abondance » [53]. Du chagrin, il passe à la béatitude, de la peine à la joie, son angoisse cède à l'allégresse et son affliction au ravissement.

Bien qu'en apparence les voyageurs de cette vallée semblent résider dans la poussière, ils trônent en réalité sur les hauteurs du sens mystique, nourris des faveurs éternelles du ciel et abreuvés des vins délicats de l'esprit.

La langue ne saurait décrire ces trois vallées et le discours tourne court. La plume ne s'avance pas dans ces régions et l'encre n'y laisse qu'une tache. Le rossignol du cœur y a d'autres chants et d'autres secrets qui émeuvent le cœur et bouleversent l'âme, mais ce mystère du sens profond ne peut qu'être murmuré de cœur à cœur et confié d'âme à âme.

*La béatitude des sages mystiques ne peut que de cœur à cœur se communiquer.*

*Nul messager ne la saurait porter, nulle épître la partager. [54]*

*Que de sujets j'ai tus par faiblesse, Car mes paroles ne pourraient les compter et mes efforts tourneraient court. [55]*

Ô ami, jamais tu ne goûteras au vin inaltérable de cette vallée, à moins d'entrer dans les jardins de ces sens intrinsèques. Y goûterais-tu que tu te détournerais de tout le reste et boirais à la coupe du contentement, tu te délierais de tout pour te lier à Dieu, pour offrir ta vie sur son chemin et pour immoler ton âme par amour pour lui. Bien que dans ce lieu, il n'y ait « rien d'autre » que tu ne doives oublier : « Dieu était, et rien n'était avec lui » [56]. En effet, arrivé à cette étape le voyageur voit en toutes choses la beauté de l'Ami. Dans le feu il voit le visage de l'Aimé, dans l'illusion il perçoit le secret du réel et dans les attributs il lit l'énigme de l'essence. Car d'un souffle il a consumé tous les voiles et d'un regard dissipé toute brume. Sa vue pénétrante contemple la création nouvelle et son cœur lucide en saisit les subtiles vérités. Ces paroles : « Nous avons rendu ta vue perçante aujourd'hui » [57], sont une preuve suffisante de cette affirmation et une description adéquate de cet état.

Une fois franchies ces étapes du contentement pur, le voyageur accède à LA VALLÉE DE L'ÉMERVEILLEMENT. Il est ballotté sur les océans de grandeur et à chaque instant son émerveillement croît. Tantôt il voit la richesse comme la pauvreté même, tantôt l'essence de l'indépendance lui semble pure impuissance. Tantôt, il est frappé de mutisme devant la beauté du Très-Glorieux, tantôt sa vie même lui pèse. Nombreux sont les arbres mystiques déracinés par ce tourbillon d'émerveillements, nombreuses les âmes qui en sortent usées et épuisées ! Car si celui qui est parvenu dans cette vallée apprécie et chérit de telles merveilles, le voyageur, lui, s'y trouve en pleine confusion. À chaque instant, il découvre un monde merveilleux et une nouvelle création, il va d'étonnement en étonnement, éperdu de crainte respectueuse devant l'œuvre nouvelle du Seigneur de tous.

En réalité, ô mon frère, méditons sur chaque chose créée et nous y découvrirons des myriades de sagesse parfaites et y apprendrons des myriades de vérités

nouvelles et merveilleuses. Le rêve est l'un de ces phénomènes de la création. Vois combien de secrets il détient, combien de sagesse il renferme, combien de mondes il recèle. Observe : tu dors dans une maison portes closes et soudain te voilà transporté dans une ville éloignée dans laquelle tu entres sans déplacement ni fatigue. Sans les yeux, tu vois ; sans les oreilles, tu entends ; sans la langue, tu parles. Et il arrive parfois qu'après dix ans passés, tu découvres dans le monde du temps ce dont tu avais rêvé cette nuit-là.

Le rêve contient de nombreuses sagesse à méditer, seuls les gens de cette vallée peuvent en saisir la réalité. D'abord, quel est ce monde sans yeux, sans oreilles, sans mains et sans langue, où néanmoins il en est fait usage ? Ensuite, comment se fait-il que tu constates aujourd'hui dans le monde extérieur, la réalisation d'un rêve fait dix ans plus tôt dans le monde du sommeil ? Médite sur les différences entre ces deux mondes et sur les mystères qu'ils recèlent afin que soutenu par les confirmations divines tu accèdes aux divulgations célestes et pénètres dans les contrées de sainteté.

Dieu, le Très-Haut, a placé ces signes dans l'homme afin que les esprits voilés ne puissent nier les mystères de l'au-delà ni mésestimer ce qui leur est promis. Car certains, ne se fiant qu'à la raison, nie ce qu'elle ne comprend pas. Cependant, des esprits faibles ne sauraient saisir la réalité des étapes dont nous venons de parler, étapes qui ne sont accessibles qu'à l'Esprit divin universel :

*Comment la faible raison peut-elle embrasser le Coran Ou l'araignée piéger le Phœnix dans sa toile ? [58]*

Tous ces états se trouvent et s'expérimentent dans la Vallée de l'émerveillement, où le voyageur en recherche toujours plus, sans se lasser. Ainsi, en exposant les divers degrés de la contemplation et en exprimant son émerveillement, le Seigneur du premier et du dernier [59] dit : « Ô Seigneur, accrois mon émerveillement et mon étonnement à ton égard ! » [60]

Songe également comme la création de l'homme est parfaite et comment toutes ces étapes et ces états sont latents et cachés en lui.

*Te prends-tu pour un corps chétif,*

*Alors qu'en toi l'univers se niche ?*

Il nous faut donc travailler à détruire notre part animale jusqu'à mettre en lumière le sens du mot humanité.

Ainsi Luqmán qui avait bu à la source de la sagesse et goûté aux eaux de la miséricorde, voulant faire comprendre à son fils Nathan les étapes de la mort et de la résurrection, propose le rêve comme preuve et comme exemple. Nous en parlons ici afin que, grâce à ce serviteur éphémère, un souvenir persiste de ce jeune dans l'école de l'unité divine, de cet ancien dans les domaines de l'enseignement et du détachement. Il dit : « Ô fils, si tu ne peux pas dormir, tu ne peux pas mourir. Et si tu es capable de ne pas t'éveiller après ton sommeil, alors tu es capable de ne pas ressusciter. »

Ami, le cœur est la demeure d'éternels mystères, n'en fais pas le lieu d'imaginations passagères. Ne gâche pas le trésor de ta précieuse vie en te préoccupant de ce monde fugace. Tu viens du monde de sainteté, n'attache pas ton cœur à la terre. Tu es un hôte de la cour de la réunion, ne choisis pas la

poussière pour patrie.

En résumé, sans limite est la description de ces étapes, mais les torts qu'ont fait subir à ce Serviteur les peuples de ce temps lui ont ôté l'envie d'en dire plus :

*Incomplète, l'histoire reste en suspens, inachevée. Pardonne-moi, car la fatigue m'a submergé.* [61]

La plume gémit, l'encre s'épanche en pleurs et la rivière du cœur roule des vagues de sang.

« Rien ne peut nous atteindre, sauf ce que Dieu a écrit pour nous ». [62]

Paix à celui qui suit la voie droite !

Après avoir escaladé les hauteurs de l'émerveillement, le voyageur entre dans LA VALLÉE DE LA PAUVRETÉ VRAIE ET DU NÉANT ABSOLU. Cette étape est celle où l'on meurt à soi-même pour vivre en Dieu, où l'on s'appauvrit en soi pour s'enrichir du Désiré. La pauvreté dont il est question signifie devenir pauvre en ce qui a trait au monde de la création et riche de ce qui relève du monde de Dieu. Car lorsque l'amant vrai, ami dévoué, atteint la présence du Bien-Aimé, la beauté radieuse de l'Aimé et le feu du cœur de l'amant embrasent et consomment voiles et apparences. Oui, tout ce qu'il possède, de la moelle à la peau, s'enflammera afin qu'il ne reste rien que l'Ami.

*Quand de l'Ancien des jours*

*les attributs se manifestèrent,*

*de ce qui est fugace et transitoire Moïse brûla toute mention.* [63]

Celui qui arrive à cette condition est purifié de tout ce qui appartient au monde. Par conséquent, qu'importe de ne trouver, chez ceux qui ont atteint l'océan de la présence divine, aucune possession contingente de ce monde périssable, que ce soit richesses matérielles ou opinions séculières. Car ce qui appartient aux créatures possède d'inhérentes limites alors que ce qui appartient au seul vrai Dieu en est sanctifié. Cette affirmation doit être longuement méditée afin que le sens en soit clair. « En vérité, les hommes purs boiront à une coupe dont le mélange sera de camphre ». [64] Pour comprendre le sens de ce verset, il suffit de comprendre le sens du mot « camphre ».

C'est de cette condition de pauvreté qu'il est dit : « La pauvreté est ma gloire »

[65] La pauvreté, intérieure ou extérieure, peut avoir de nombreux degrés et de nombreux sens que je ne juge pas à propos de mentionner ici, me réservant pour une autre occasion qui dépendra du désir de Dieu et de ce que le destin décidera. Dans cette condition, la pluralité de toutes choses disparaît aux yeux du voyageur et, à l'horizon de l'éternité, émergeant des ténèbres, s'élève la Face divine. Ainsi s'éclaire le sens de : « Tout sur terre passera, sauf la face de ton Seigneur ». [66]

Ô mon ami, de tout ton cœur et de toute ton âme, écoute les chants de l'esprit. Chéris-les à l'égal de la prunelle de tes yeux car les sagesse divines, comme les pluies printanières, n'arroseront pas toujours la terre du cœur des hommes. La bonté du Miséricordieux ne cesse et ne tarit jamais, mais à chaque ère, selon une mesure fixée, une part est assignée, un don est réservé. « La source de toutes choses est dans nos mains, nous les dispenserons avec une sage économie. »

[67] Certes, les nuées miséricordieuses du Bien-Aimé n'arrosent que les jardins



de l'esprit et ce

n'est qu'au printemps qu'elles dispensent leurs bienfaits. Les autres saisons ne bénéficient pas de cette grâce céleste et les terres stériles ne reçoivent pas leur part de cette généreuse faveur.

Ô mon frère, les mers ne contiennent pas toutes des perles, les branches ne fleurissent pas toutes et toutes ne portent pas un rossignol qui chante. Avant que le rossignol du paradis mystique ne regagne le jardin céleste, avant que les rayons du matin du sens intrinsèque ne retournent au Soleil de vérité, efforce-toi de capter les effluves de l'éternelle roseraie dans le tas de poussières qu'est ce monde mortel, pour vivre à l'ombre des habitants de cette cité impérissable. Et lorsque tu auras atteint ce haut degré et cette condition très élevée, tu contempleras l'Aimé et oublieras tout le reste.

*L'Ami, dévoilé, répand la splendeur de sa lumière À travers portes et murs, ô toi le visionnaire !* [68]

Ainsi auras-tu abandonné la goutte de vie pour approcher l'océan du Bien-Aimé. C'est le but recherché ; Dieu veuille que tu l'atteignes.

Dans cette cité, les voiles de lumière eux-mêmes sont déchirés et disparaissent. « Pour sa beauté, il n'est d'autre voile que la lumière, et sa face n'est couverte que de sa révélation » [69] Il est étrange que le Bien-aimé soit aussi visible que le soleil et que l'insouciant soit toujours à la recherche de clinquant et de pacotille. En vérité, c'est l'intensité même de sa Révélation qui le voile, la plénitude de son éclat qui le cache.

*Tout comme le soleil de midi Lui, le Véritable, resplendit, Hélas, il est arrivé Sur la cité des aveugles.* [70]

Dans cette vallée, le voyageur laisse derrière lui les étapes de « l'unité de l'existence » et de « l'unité de l'apparence » pour parvenir à une unité qui se situe au-delà de ces deux états. [71] Ni la parole, ni l'argument, mais l'extase seule peut faire comprendre ce sujet. À cette étape, celui qui y demeure et respire l'air de ce jardin sait ce dont nous parlons.

Que dans ces pérégrinations, le voyageur ne s'écarte pas, fut-ce d'un cheveu, de la Loi qui est le secret même de la Voie, le fruit de l'arbre de la Vérité. Au cours de toutes ces étapes, s'il veut pouvoir se nourrir à la coupe de la Loi et connaître les mystères de la Vérité il doit s'agripper au vêtement de l'obéissance à tout ce qui a été ordonné et tenir fermement la corde de l'abstention de ce qui est défendu.

Si certains des propos de ce Serviteur n'étaient pas compris ou s'ils déconcertaient, il faudrait reposer les questions afin que nul doute ne subsiste et que le sens en soit aussi resplendissant que la face du Bien-Aimé à l'horizon de son « état de gloire ». [72]

Ces voyages n'ont pas de fin visible dans le monde temporel, mais le voyageur détaché – si seulement il recevait la confirmation invisible et l'aide du Gardien de la Cause [73] – pourrait parcourir les sept étapes en sept pas, ou plutôt en sept souffles, voire en un seul si tel était le désir et la volonté de Dieu. « Dieu répand sa grâce sur tels de ses serviteurs, ainsi qu'il lui plaît ». [74]

Ceux qui prennent leur essor du ciel de l'unité divine et atteignent les

profondeurs de l'océan du détachement considèrent cette cité – c'est-à-dire la condition de la vie en Dieu – comme l'extrême limite pour les mystiques et l'ultime patrie pour les amants fidèles. Mais pour cet Être évanescent de l'océan mystique, cette condition est la première porte de la citadelle du cœur, c'est-à-dire pour l'homme, la première entrée de la cité du cœur. Et le cœur est doté de quatre degrés qui seraient exposés ici s'il se présentait une âme réceptive.

*Lorsqu'elle voulut dépeindre cet état*

*La plume se brisa et la page se déchira. [75]*

\*\*\*

Ô mon ami, tant de chiens pourchassent cette gazelle du désert de l'unicité, tant d'aigles poursuivent ce rossignol du jardin de l'éternité !, les corbeaux de la haine guettent, embusqués, cet oiseau du paradis de Dieu et le chasseur de la jalousie traque cette biche des prairies de l'amour.

Ô shaykh ! fais de ton effort un verre qui protège des vents contraires cette flamme dont pourtant le seul désir est de brûler dans la lampe du Seigneur et de briller dans la niche de l'esprit. Car la tête qui se lève pour l'amour de Dieu sera sûrement tranchée par l'épée, la vie allumée au feu du désir, à coup sûr étouffée, et le cœur qui s'attache au souvenir de l'Aimé, certainement brisé. Comme il est si bien dit :

*Vis libre de l'amour car sa paix À chaque souffle n'est que douleur et chagrin. Il n'est au début que souffrance et peine Et que perte et mort à la fin. [76]*

Paix à celui qui suit la voie droite !

Nous avons réfléchi à tes idées nouvelles sur le symbolisme contenu dans le mot passereau [77]. Tu sembles bien au fait de la vérité mystique. Cela dit, dans tout domaine à chaque lettre un sens est conféré qui se rapporte à ce domaine. Le voyageur découvre ainsi un secret dans chaque nom et un mystère dans chaque lettre.

En un sens, ces lettres évoquent les différents niveaux de sainteté. La première signifie : « Libère-toi des impulsions de ton ego et approche-toi de ton Seigneur. » La deuxième signifie : « Purifie-toi de tout sauf de Dieu, afin de sacrifier à ta vie par amour pour lui. » La troisième : « Si tu possèdes encore des attributs terrestres, retire-toi du seuil du seul vrai Dieu. » La quatrième signifie : « Remercie ton Seigneur sur terre, pour qu'il te bénisse dans son ciel ; toutefois, dans le monde de son unité, son ciel est le même que sa terre. » Et la cinquième : « Retire de tes yeux le voile des limitations afin d'apprendre ce que tu ignorais des degrés de la sainteté. »

Si tu écoutais les mélodies de cet Oiseau mortel tu chercherais l'éternel et impérissable calice et tu renoncerais à chaque coupe éphémère et périssable.

Paix à celui qui suit la voie !

**De la lettre Bá' à la lettre Há'**

Au nom de notre Seigneur, le Très-Loué, le Très-Haut !

Précédemment je t'ai écrit une épître en cette langue arabe si claire et maintenant je révèle pour toi cette Tablette en une merveilleuse prose persane afin que tu entendes les douces mélodies de la proximité du Paradis céleste

entonnées dans les glorieux accents du Rossignol d'Irak comme elles l'ont été dans la langue du Hedjaz. [78] Peut-être deviendras-tu pur esprit, atteignant, sans faire un pas, les plus hauts sommets de l'ascension mystique et exploreras-tu, sans quitter ton habitation physique, la limite des mondes du sens spirituel. Alors, en un ravissement divin, tu feras l'expérience d'une vraie attraction spirituelle, abandonnant ta vie sur la voie de l'Ami et sacrifiant ton âme dans le désert de son amour. Tel est bien le sens de l'immobilité en vol et du vol immobile, de la fluidité solide et de la solidité fluide.

Pour continuer : Il est clair que les voyageurs dans le désert de la recherche et de l'attente, de la réussite et de la réunion, connaissent de nombreux degrés et d'innombrables escales. Après la lutte spirituelle et le labeur physique, certains montent des limites inférieures de « Il n'est de Dieu » jusqu'aux nobles charmilles de « que Dieu », [79] ils quittent l'ombre de la négation pour s'installer dans le domaine illimité de l'affirmation et abandonnent les privations d'une existence transitoire pour une association féconde. C'est la limite extrême du domaine des efforts.

D'autres, sans avoir reçu la moindre indication de « il n'est de Dieu » dépassent l'horizon suprême de « que Dieu ». Sans avoir goûté ne serait-ce qu'une goutte des différents niveaux d'abandon ils atteignent le royaume de la vie éternelle et, sans prendre leur part de la source de l'abnégation totale ils boivent le vin de l'Ancien des jours. Ces âmes, tout en traversant les étapes du voyage et en escaladant les différents niveaux jusqu'à la réunion, avancent sur une autre voie et occupent un autre rang.

D'autres encore, sans avoir lu une seule lettre du royaume des noms, sans avoir obtenu la moindre indication du royaume des attributs qui appartient à ce monde, s'élèvent au-dessus de l'invisible horizon de l'éternité et y reviennent. Une centaine de milliers de mers glorieuses jaillissent de leur cœur lumineux et pourtant leurs lèvres semblent sèches. Une myriade de rivières de sainteté s'écoulent de leur poitrine et pourtant nul ne peut les

voir. Les livres sur la sagesse accomplie de Dieu sont imprimés sur la tablette de leur cœur et pourtant, dans le monde des apparences, ils n'en prononcent pas un mot. Ils habitent l'Égypte de la certitude et voyagent dans les pays de la renonciation. Ils sont intoxiqués par la beauté et fascinés par la splendeur de celui qui est le Très-Glorieux. Avec franchise ils murmurent des secrets bien cachés ; à cœur ouvert ils dévoilent des sujets abscons. Les mystères de l'Essence divine brillent sur leur front et les lumières de l'Unité divine resplendent sur leur admirable visage. Revêtus de la tunique d'invisibilité ils embrassent ce monde et le prochain. Sans ailes ils volent, sans pieds ils marchent, sans mains ils attrapent et tiennent. Ils parlent une langue inconnue et appliquent une grammaire inouïe dont ne connaissent pas une seule lettre les habitants du monde exceptés ceux que ton Seigneur a choisis. À chacun une part a été accordée dans son Livre et ils obtiendront tous ce qui leur est destiné.

Il est clair que, dans cette Dispensation où la bannière de la parole a été dressée et le cierge du discernement allumé, il n'est de Seigneur que le Glorifié. [80] Il est le seul de son Essence et le seul avec ses Attributs, solitaire dans le royaume

des noms et sans pareil dans le domaine de l'action. C'est en vertu de son nom béni que les mers de l'Unité divine déferlent ; c'est par le pouvoir de son ordre irrésistible que les décrets immuables du destin sont appliqués ; c'est par la force de sa souveraine puissance que les diktats de la fatalité sont fixés. Qui a le pouvoir de s'envoler dans ce ciel glorieux ou d'aimer un autre que lui ? Nous vivons tous à son ombre et recherchons notre part de l'océan de sa grâce. Aussi loin qu'il vole, le moucheron ne pourra jamais traverser le ciel et aussi haut qu'il s'élève le moineau ne saurait atteindre l'arbre de l'immortalité.

Mais tous ne possèdent pas le même degré de compréhension spirituelle, certains énoncés donneront lieu en conséquence à différentes opinions, aussi nombreuses qu'il y a d'esprits humains et à autant de croyances différentes qu'il y a de choses créées. C'est une évidence qui ne peut être contournée. Car il est clair que certains sont vertueux et d'autres pécheurs, et d'autres encore rebelles.

On doit appeler les gens à l'amour et à la

fidélité, au zèle et au contentement ; ainsi le pécheur peut être admonesté et augmenter le rang des vertueux. Mais il est impossible qu'il n'y ait pas de pécheurs. Aussi longtemps que le nom « Celui qui toujours pardonne » resplendit à l'horizon de l'existence, il y aura des pécheurs dans le monde de la création car l'un ne peut exister sans l'autre.

Nous aimerions que tu encourages tous les croyants à faire preuve de gentillesse et de compassion pour qu'ils ferment les yeux sur leurs défauts réciproques, dissipent leurs différences, établissent une vraie harmonie en sorte que les reproches, les haines et les dissensions existant parmi les peuples du passé ne réapparaissent pas. Il se peut qu'ainsi éduqués, dans la Résurrection suivante [81] ils n'infligent même pas à cet Esprit aimé, cette Essence de l'existence, la plus petite des souffrances infligées au point du Bayán.

Cela dit, une réponse à tes questions t'a déjà envoyée. Il est évident qu'à la question, quelle qu'elle soit, c'est l'océan de grâce éternelle qui pourvoira la réponse mais aussi que de telles questions ajoutent au poids des tâches imposées aux serviteurs. Or ce qui a été inscrit à la demande de Dieu dans le Bayán persan suffit à tous et nul ne sera tenu pour responsable de ce qui n'y est pas ordonné. Pense au nombre de ceux qui, dans les premiers temps de la Révélation obéissaient sans le moindre écart, à chacune de ses injonctions et n'en tirèrent pourtant aucun avantage. La religion de Dieu commence par l'amour pour Dieu et pour ceux qu'il a choisis et elle se termine par l'amour pour ses serviteurs.

Par Dieu ! Celui qui n'obéit pas aux commandements de Dieu ne peut être compté parmi ses aimés, car une des conditions de son amour est qu'on suive ses commandements et qu'on observe ses interdictions. Mais puisque nous en sommes encore aux jours de l'occultation et que le Soleil de l'éternité reste caché sous l'horizon de l'existence, chacun doit être rassemblé avec amour et protégé. Le temps de l'achèvement des commandements et du perfectionnement des actes viendra sans nul doute.

### **Trois autres Tablettes**

Au nom de notre Seigneur, le Très-Glorieux, le Très-Haut !

✠

Ô ami ! De nombreux jours se sont écoulés mais le doux parfum de ta fidélité n'a pu nous atteindre. As-tu oublié celui qui ne t'oublie pas, ne t'abandonne pas, et ne te néglige pas, alors même que tu l'as oublié, abandonné et négligé ? On nous dit que des ennuis t'ont accablé ces jours-ci. Ces ennuis nous chagrinent profondément et nous désolent. Mais en ce moment, ô ami, revêtu de l'habit de la fidélité le héraut de l'éternité t'annonce sa joyeuse nouvelle et t'offre cette tablette vert émeraude. Sors donc de chez toi, fais sept pas sur la terre, et à chaque pas, accomplis une étape du voyage.

Au premier, plonge dans l'océan de la recherche et cherche Dieu, ton Seigneur, de tout ton cœur et de toute ton âme.

Au second, immerge-toi dans l'océan de l'amour et, transporté de désir, ivre d'extase, mentionne Dieu, ton Seigneur.

Au troisième, suit la voie du détachement, c'est-à-dire, rejette tes idées chimériques et marche dans la voie de ton Seigneur.

Au quatrième, pénètre dans les abysses de l'unité et plonge dans les mers déferlantes de l'éternité. Couvre ton visage de poussière en présence du Seigneur des seigneurs, libère-toi et libère ton esprit de toute idée de départ comme de retour, afin qu'au fond de ton cœur tu sois détaché de tout ce qui existe dans le royaume de la création.

Au cinquième, monte jusqu'au ciel de l'émerveillement afin d'y savourer les fruits goûteux de ce royaume béni, que tu te perdes en perplexité devant le pouvoir de ton Bien-Aimé, ton Créateur, et que tu proclames ce que le Roi de l'existence, le But de tout désir, a proclamé : « Augmente mon étonnement et mon émerveillement à ton égard, ô Dieu ! » 82

Au sixième, envole-toi sur les ailes de la soumission et du contentement jusqu'aux villes de l'Invisible et entre dans les étendues du néant absolu dans lequel tu mourras à toi-même pour vivre en celui qui t'as modelé.

Au septième, va te noyer dans les profondeurs de l'éternité, afin que la mort ne puisse plus te prendre et que tu vives pour toujours à l'ombre de la Face éternelle de Dieu. Alors les fragrances du Très-Glorieux se diffuseront depuis le royaume du Très-Miséricordieux et ton cœur ne pleurera plus devant les vicissitudes d'une vie fugitive et les revers d'une fortune éphémère.

Et une fois que tu auras accompli en secret ces voyages, place ce voile épais sur tes yeux aveugles pour que l'œil de ton cœur spirituel s'ouvre. Par Dieu, mon ami ! Si tu arrivais à cette halte tu découvrirais des mondes merveilleux, des vergers célestes, des jardins paradisiaques, des domaines sublimes, et tu dévoilerais le secret du progrès de l'âme des hommes grâce au ciel de la sainteté éternelle et au paradis de la gloire impérissable. La réjouissance de ton âme serait si grande que les signes de la joie et de l'allégresse apparaîtraient sur toute la terre. Le chagrin n'aurait dorénavant plus d'emprise sur toi car tu habiterais au ciel de la sainteté parmi les bienheureux.

Sache de plus qu'au regard de Dieu tu occupes un rang noble, un niveau élevé.

Ne quitte pas la compagnie de ses serviteurs, au contraire, réunis-les plutôt dans la Cause de Dieu et, en ses jours, admoneste-les. Fais confiance en Dieu dans toutes tes affaires. En vérité, il te suffira en tout, il te protégera des disciples du Mauvais et te fera entrer dans le Paradis éternel où tu seras compté au nombre de ceux qui sont bénis. Transmets donc nos salutations à ceux qui te suivent dans la cause de ton Seigneur, et invite-les sur le droit chemin.

5

Au nom de l'Incomparable, du Seigneur éternellement aimé !

Ô Shams ! De tout ton cœur écoute le rossignol chanter le Bien-Aimé ; peut-être abandonneras-tu l'habitation de l'ego et des désirs pour avancer dans le domaine indéfini de la gloire éternelle, oubliant ta propre vie et communiant avec Celui qui est la vie de ta vie. Si tu traversais l'étendue sans limites de l'esprit tu déchirerais sans aucun doute l'habit de la longanimité, te précipitant pour offrir ton âme, renoncer aux scories de ce monde éphémère et trouver le repos sur le trône de l'ancienne gloire.

Chaque chose doit avoir un effet et chaque signe révéler un secret. Aussi longtemps que le soleil ne brille pas sur le monde, on ne peut distinguer l'est de l'ouest, le jardin fleuri des déchets stériles. On ne peut comparer la musique céleste et les clameurs terrestres, ni confondre le croassement du corbeau et le chant du rossignol. Car celui-ci représente le pays du Bien-aimé et augmente la vie, tandis que celui-là ne parle que la ville des aveugles et fait que la foi se flétrit.

Il faut avancer et lever bien haut la bannière de l'effort sincère. Par Dieu ! Si tu écoutais les paroles célestes de ce Serviteur évanescent qui s'élèvent de cette Tablette mystique, tu partirais sûrement vers le désert de l'abandon de soi-même, te détournerais de ton cœur et de ton âme et jetterais ta tête aux pieds de l'Ami. Qu'il vole haut le phénix de l'amour ! qu'elle est faible la mesure requise de notre désir ! Fais un peu d'effort pour t'envoler, afin que par la grâce de celui qui est le Roi éternel, tu puisses quitter le tas de poussière de la non-existence pour t'envoler jusqu'aux plus hauts sommets de la gloire ancienne. Donne des ailes à ton esprit céleste, ton âme mystique, renforce-le pour qu'il s'envole dans le ciel de la proximité divine et atteigne le but et invisible.

Ce monde sans profit ne produit qu'un poison mortel et sa lie éphémère ne peut jamais offrir la coupe éternelle. Le Jésus de l'esprit devrait-il prêter l'oreille à l'appel à la sainteté du Faucon du royaume d'en haut, qu'il crierait de tout son être et serait saisi du désir ardent que connaît l'âme de l'amant. C'est cet appel qui a médusé le Moïse de l'éternité ; c'est par sa vertu que l'Abraham de la fidélité a brisé l'idole du corps mortel. Brise donc à ton tour cette idole, afin de t'établir au pays du Bien-aimé ; abandonne tout désir, afin de prendre la fuite vers l'Égypte de gloire impérissable. Sanctifie la ville de ton cœur, pour pouvoir contempler la beauté de l'Essence divine et être ranimé pour une vie nouvelle par la grâce de l'Esprit saint.

Il ne reste aucune mélodie qui n'ait été entonnée sur cette branche ; aucune chanson ne reste que ce Rossignol n'ait pas chanté. Mille oreilles d'Arabie sont impuissantes à comprendre ces lamentations persanes - non, seule une

incarnation des vertus divines peut saisir ce subtil mystère. Heureux celui qui atteint cet océan et en boit le bouillon de la vie !

Ô toi, âme courageuse !

Comme rugit un lion

Que ton rugissement

Monte jusqu'au septième ciel. [83]

6

Louanges à celui dont l'Essence est infiniment exaltée au-dessus des efforts du cœur humain, aussi purs soient-ils, de s'élever dans le ciel de sa proximité et dont l'Être est immensément sanctifié au-delà des tentatives de l'esprit humain, aussi noble soit-il, pour s'élever jusqu'au paradis de sa présence. De temps immémorial il a été exalté au-dessus de la description

de tout autre que lui-même, et il continuera à être sanctifié au-delà de la louange de toute la création. Le cœur de ceux qui l'ont accepté est douloureusement perplexe devant les preuves de son œuvre éternelle et l'esprit de ceux qui sont arrivés dans sa cour est confondu par les preuves merveilleuses des Révélateurs de son unité. Il est, en vérité, l'Omnipossédant, le Tout-Puissant, le Très-Glorieux, le Secours dans le péril, l'Absolu.

Ô mon ami ! Ton épître est arrivée. Son seul sujet est le feu allumé dans l'arbre de la réalité humaine, son seul message est celui qui accorde une nouvelle vie aux cœurs éclairés. Heureux celui que le feu de ton amour enflamme et qui boit l'eau de la vie à la coupe de ton affection. « Les hommes purs boiront à une coupe dont le mélange sera de camphre. » [84]

Puis ta lettre, qui contenait les perles d'un savoir céleste, fut apportée à cet Exilé. Dieu soit loué, par elle le rouleau de la séparation et de l'éloignement fut enroulé et déroulé à sa place le domaine de la proximité et de la réunion. L'eau de ton désir a transformé le feu de la séparation en « fraîcheur et paix. » [85] En vérité, ta lettre a permis d'atteindre à une réunion parfaite et ta mention des stations de l'Unité divine, des signes de l'abstraction pure et de l'unicité retira du monde les voiles de la limitation. Et ceci, nonobstant le fait que même les limites du monde de l'existence sont appréciées par le voyageur car il voit tout dans le miroir du verset suivant : « Tu ne peux voir aucun défaut dans la création du Tout-Miséricordieux », et à tout instant il entend dans son oreille spirituelle la bouche de l'Esprit saint murmurer ces mots « Y vois-tu une brèche quelconque ? » [86] Dans l'infidélité il voit le secret de la fidélité, et le poison mortel est le miel le plus doux. Dans cet état, même la vengeance est acceptée, que dis-je, le vrai amant accueille avec plaisir la trahison de sa bien-aimée.

Ton infidélité je l'apprécie plus

Que tous les cadeaux de la vie Souffrir de ta main vengeresse M'est bien plus cher que la vie ! [87]

Ainsi fait le voyageur dans les régions sauvages de la solitude, il cherche à expérimenter des événements et à connaître des conditions qui, bien que poisons mortels selon toute apparence forment en fait un air rafraîchissant, bien que ressemblant à un mirage sont en réalité des eaux pures et rafraîchissantes. Si je tentais une description complète de ce niveau je serais incapable de l'exprimer

et l'auditeur incapable de l'entendre. Et quiconque observe avec l'œil de la connaissance innée avouera, ouvertement comme en privé, la même vérité.

Quant aux différences qu'on remarque, on peut les attribuer aux différents niveaux atteints par ceux qui avancent sur la voie de la recherche et de la connaissance mystique. Ainsi, le voyageur voit un jour l'amant se presser à la recherche de son aimée dans le désert de la désolation, et le lendemain il verra l'aimée poursuivant son amant dans les régions sauvages du désir et de l'ardeur, ou encore errant sans but et désorienté dans les terrains vagues de l'amour.

Ô trouver une goutte à boire ! gémit l'âme assoiffée ;

Ô trouver une âme assoiffée ! à son tour la source gémit. [88]

D'un autre point de vue encore il perçoit que l'amant et l'aimé sont les mêmes et le chercheur lui-même devient l'objet de sa recherche. Comment séparer l'aimé de l'amant ? [89] Ainsi il arrive que les amants de la Beauté céleste sonnent le clairon de : Dis : tout vient de Dieu, et à d'autres moments ils lancent cet appel : Cela vient de toi-même. [90]

Certains ont relié les étapes susmentionnées aux voyages intérieurs et extérieurs de l'âme, ce qui est la station de « la connaissance de la certitude », tandis que d'autres, qui ont bu le vin de la réunion, considèrent chacune de ces étapes comme relevant de cette connaissance et considèrent les deux stations de « l'œil de la certitude » et de « la vérité de la certitude » comme étant élevées au-dessus et au-delà de ces royaumes et de tout ce qui leur appartient, ainsi que l'a clairement affirmé ce docte mystique. [91] Car à toutes ces étapes, le miroir du cœur du voyageur peut porter le reflet de désirs obscurs, de pensées égarées et d'attachements mondains. C'est pourquoi on a dit que, dans ces haltes, à une époque les armées de la raison triomphent et à une autre époque, les armées de l'amour l'emportent. À un moment donné, les nuages de l'affliction et du chagrin dissimulent les cieux de l'allégresse et de la joie ; à un autre, l'éternel léviathan de l'amour dévore, en un très court instant, toutes les manifestations de tristesse, d'angoisse, de chagrin et de découragement, et le matin de la direction divine apparaît avec la joyeuse nouvelle de « ne désespère pas de la miséricorde de Dieu », [92] les douces brises de sa providence dissipent tous les vestiges de torpeur et d'éloignement. Ces nouvelles, cependant, ne sont pas constantes et immuables dans ces haltes, et le voyageur reste confiné entre la droite de la foi et de la confiance et la gauche du déni et du désespoir.

Dans ces niveaux, certains voyageurs restent aveugles. D'autres sont soutenus par l'aide invisible venant de la Source de la grâce infaillible où les cohortes dressent la tente de la puissance divine et où la suprématie de « et notre armée sera victorieuse » [93] est évidente, elle qui gomme les signes et les règles des attaches et des limites du monde, ainsi que certains de ceux qui ont atteint ce niveau y ont fait allusion. À de tels instants, la prééminence des noms et des attributs de Dieu enveloppera une âme au point de ne lui laisser nulle place où rester ou fuir. Ce niveau pourtant

possède ses ambiguïtés et ses obstacles car ceux qui voyagent vers la terre de l'Unité divine et du détachement sont encore restreints par ces noms et ces attributs et prennent plaisir à se promener dans leurs jardins et sous leurs



tonnelles. C'est pourquoi, en décrivant ces niveaux, certains font référence à « l'unité d'existence » et à « l'unité d'apparence ». [94] Ce qui veut dire que le chercheur détournera ses yeux de tout sauf de son Bien-Aimé et ne regardera que sa Beauté. Il dépassera le monde mortel en s'approchant du royaume éternel. Il ne verra que la beauté du Bien-Aimé et n'entendra de son que sa louange ; autrement dit, il détournera son regard de tout sauf de sa Beauté et refusera d'écouter toute mélodie sauf les doux accents de sa voix. Quoique même à ce niveau certains sont induits en erreur, car à peine respirent-ils le parfum de la réunion et entendent-ils le chant des colombes de la grâce céleste qu'ils imaginent avoir atteint la perfection et s'égarent dans le désert de la vanité, se privant ainsi du doux flot de la providence et de la coupe éthérée des délices célestes.

Mais d'autres, soutenus par la grâce de l'Ami éternel, consomment ces voiles au feu de son amour et entrent dans les prairies de la gloire ancienne. En d'autres mots, oubliant le désert de « l'unité d'existence », ils arrivent à la demeure ultime de la « vraie apparence de l'Unité divine ». À ce niveau, ils seront si clairement témoins de la miséricorde universelle de Dieu que dans toute chose créée, dans le monde comme dans l'âme humaine, ils verront Celui qui est interprété comme étant la sainte Effusion. Ils ne fermeront plus les yeux à la beauté, quelle qu'elle soit, ils ne fermeront plus les oreilles à l'écoute de la voix, d'où qu'elle vienne. Car à ce niveau il n'est plus de prohibition ni d'exclusion puisqu'en toute chose ils discernent, de leur œil physique et de leur regard spirituel, la révélation des signes de celui qui est le Roi de tous les noms et de tous les attributs et, dans chaque atome ils trouveront une porte qui conduit au jardin de l'Unité divine, à la cité de l'abstraction pure. « Où que je me tourne, c'est toi que je vois. » Le cœur de ces voyageurs sera si éperdu par son ardent désir de connaître les extases de ce niveau qu'ils en viendront à penser que cette étape est la dernière, ils se verront habiter dans la cour du Bien-Aimé, tournant autour son sanctuaire et s'imaginant que c'est la demeure ultime de ceux qui cherchent, le but final de ceux qui y sont arrivés.

Une myriade de noms et d'attributs ont été alloués à ces niveaux, mais je ne suis pas enclin à les mentionner ici. En fait, ce n'est que ton envie et ta dévotion qui m'ont poussé à traiter de sujets aussi limités et éphémères. Et cela, en dépit du fait que la parole est la plus grande preuve de la valeur de celui qui parle, le guide vers la reconnaissance de la source des conseils, car aucune preuve plus complète et durable n'a été et ne sera donnée à l'homme depuis l'empyrée de la gloire éternelle que les mots et la parole. Certes, voilà une vérité qui va de soi car le braiment de l'âne ne peut se comparer au roucoulement de la colombe et tu n'entendras jamais chez le corbeau les mélodies du rossignol, de même que du fétide bousier on n'inhale pas la fragrance de l'éternité.

### **Les quatre vallées**

*Il est le Vivant ! Âme généreuse, lumière de vérité,*

*Épée de foi ! Jamais terre ni ciel n'ont donné*

•

*le jour à un prince tel que toi,*

*qui pourrait espérer être ton rival ! [95]*

Le lien d'amour a été brusquement rompu et  
le serment impérissable d'amitié brisé.

Pourquoi ? à Dieu ne plaise ! Ma dévotion est-elle moins grande ou  
mon affection moins profonde pour qu'ainsi tu m'oublies et m'effaces de tes  
pensées ?

*Quelle fut ma faute qui fit cesser tes faveurs ? Est-ce parce que la pauvreté est  
notre part*

*et la tienne richesse et splendeurs ? [96]*

Ou serait-ce qu'une seule flèche t'ait fait fuir le combat ? Ne dit-on pas que la  
persévérance est un prérequis de la voie mystique, le moyen d'être admis en la  
sainte présence de Dieu ? *Les Anges descendent sur ceux qui disent : « Notre  
Seigneur est Dieu » et qui persévèrent dans la rectitude. [97]*

Il dit aussi : *Persévère ainsi qu'on te l'a ordonné. [98]*

C'est donc à ceux qui vivent en la présence de Dieu qu'il appartient de tenir  
cette conduite.

*Suivant l'ordre reçu j'apporte ce message,*

*qui est, selon ton goût, soit conseil soit outrage. [99]*

Mes lettres sont restées sans réponse et s'il n'est pas digne pour le sage de  
renouveler l'expression de son estime, cet amour nouveau annule les us et  
coutumes de jadis.

Ne nous conte pas l'histoire de Leïla et les malheurs de Majnoun, L'amour de  
toi a fait oublier au monde les amours d'antan.

Dès que ton nom fut sur les lèvres, les amants s'en saisirent

Et ceux qui parlent, comme ceux qui entendent, se mirent à danser une danse  
endiablée. [100]

Et, divine sagesse et céleste remarque :

*À chaque lune, ô mon aimé,*

*pendant trois jours je deviens fou ; C'est aujourd'hui le premier,*

*c'est pourquoi tu me vois en joie. [101]*

J'ai appris que tu es allé à Tabriz et à Tiflis pour débattre et t'instruire, ou que tu  
t'es mis en route pour Sanandaj dans le but d'escalader les sommets du savoir.

Éminent ami ! Ceux qui cherchent à monter au ciel du voyage

mystique ne sont que de quatre sortes. Je les décrirai brièvement afin que les  
signes et les degrés de chacune te soient bien clairs.

Si le voyageur est de ceux qui recherchent LE SANCTUAIRE DU DÉSIÉ, il  
en est au niveau du moi – mais le moi dont on parle est « Celui de Dieu lui-  
même qui imprègne toutes ses lois » [102]. À ce stade, le moi n'est pas rejeté  
mais aimé ; il est considéré avec faveur et ne doit pas être

banni. Bien qu'à son début ce niveau soit le domaine du conflit, il se termine  
pourtant par l'ascension jusqu'au trône de gloire. Comme il est dit :

*Ô Abraham de l'Esprit ! Ami de Dieu en ce jour !*

*Tue ! tue ces quatre oiseaux de proie cupides. [103]*

afin qu'après la mort, l'énigme de la vie soit élucidée.

C'est le niveau de l'âme qui plaît à Dieu, niveau dont il dit : *Rejoins mes serviteurs et entre dans mon Paradis !* [104]

Ce stade comporte d'innombrables signes et preuves. Ainsi est-il écrit :

*Nous leur montrerons certainement nos Signes dans le monde et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils voient clairement qu'il n'est de Dieu que lui.* [105]

On doit donc lire le livre de son propre moi, plutôt que le traité d'un quelconque grammairien. Ainsi, a-t-il dit : *Lis ton livre ! Il suffit aujourd'hui pour rendre compte de toi-même.* [106]

On raconte l'histoire d'un docte mystique qui entreprit un voyage en compagnie d'un grammairien érudit. Ils abordèrent au rivage de la mer de grandeur. Le mystique, mettant sa foi en Dieu, se jeta aussitôt dans les vagues. Mais le grammairien, perplexe, se perdait dans des pensées qui étaient comme des mots écrits sur l'eau. Le mystique l'appela : *Pourquoi ne me suis-tu pas ?* Le grammairien répondit : *Ô frère, que puis-je faire ? Puisque je n'ose avancer il me faut retourner.* Alors le mystique lui lança : *Oublie ce que tu as lu dans tes ouvrages de grammaire et de rhétorique de Sibavayh et Qawlavayh, de Ibn-i-Ḥājjib et Ibn-i-Mālik et franchis l'eau.* [107] *C'est de renoncement qu'il faut ici s'armer non de règles de grammaire. Ainsi, anéantis-toi et traverse la mer indemne.* [108]

De même, il dit : *Ne ressemblez pas à ceux qui oublient Dieu ; Dieu fait qu'ils s'oublient eux-mêmes. Ceux-là sont les méchants.* [109]

Si le voyageur est de ceux qui habitent dans LA COUR DU TRÈS-LOUÉ, il est au stade de l'Intellect, connu comme le messager du domaine physique et le très grand pilier. On n'entend pas ici un quelconque esprit faible, mais l'intellect divin universel, dont la souveraineté soutient la croissance de toute chose. Comme l'a écrit Saná'í le sage :

*Comment la faible raison*

*pourrait-elle comprendre le Livre*

*Ou l'araignée piéger un phénix dans sa toile ?*

*Veux-tu que l'esprit ne te piège pas ? Saisis-t'en et inscris-le plutôt à l'école de Dieu !*

À ce niveau, les épreuves et les échecs que rencontre le voyageur sont nombreux. Tantôt, il est soulevé jusqu'au ciel ; tantôt, il est jeté dans les profondeurs. Comme il a été dit : *Ici tu m'attires vers le trône céleste, là tu me brûles dans le feu de l'enfer.* Le mystère caché de ce stade est dévoilé dans le verset béni tiré de la sourate de la cave : *Tu aurais vu le soleil à son lever s'écarter de leur caverne vers la droite et passer à leur gauche au moment de son coucher tandis qu'ils demeureraient dans un endroit spacieux de la caverne. Voilà un des Signes de Dieu ! Celui que Dieu dirige est bien dirigé, mais tu ne trouveras pas de maître pour guider celui que Dieu égare.* [110]

Si quelqu'un pouvait saisir les allusions qui se cachent dans ce seul verset, cela lui serait suffisant. C'est en louant de tels êtres qu'il a dit : *Des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient du souvenir de Dieu...* [111]

Ce stade confirme la qualité réelle de la connaissance et la fin définitive des épreuves et des tribulations. À ce niveau, point n'est besoin de courir après la

connaissance, car il est dit concernant ici la voie à suivre par le voyageur : *Craignez Dieu ! Dieu vous instruit.* [112] Et aussi : *La connaissance est une lumière que Dieu projette dans le cœur de qui il veut.* [113]

Ainsi, doit-on préparer le réceptacle pour être digne de recevoir les bienfaits divins et pour que l'Échanson qui suffit à tout donne à boire, de la miséricordieuse carafe de cristal, le vin des bienfaits. *À l'œuvre, travailleurs ! pour en gagner un pareil.* [114] Et maintenant je dis : *Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui.* [115]

Si l'amant s'abrite dans L'ENCLOS DE CELUI QUI ATTIRE LES CŒURS, qu'il sache que seul l'amour peut siéger sur ce trône royal. Je n'ai pas de mots pour décrire ce stade.

*L'Amour rejette ce monde-là et ce monde-ci*

*Il contient soixante-douze folies,*

*Le ménestrel d'amour, sur son luth, chante ce lai :*

*La servitude asservit et la souveraineté trahit.* [116]

Ce niveau exige un amour pur et une affection sans mélange. Il dit, en parlant de ces compagnons : *Ils ne devancent pas la Parole et ils agissent sur son ordre.* [117]

Ici, ni domination de l'intellect ni autorité du moi ne suffisent. C'est pourquoi l'un des Prophètes de Dieu demanda : *Ô mon Seigneur, comment pourrais-je arriver à toi ?* Et vint la réponse : *Abandonne ton ego puis approche-toi de moi.*

Ils sont de ceux pour qui être assis près de la porte, au milieu des sandales, est vu comme une place d'honneur et pour qui, dans le chemin du Bien-Aimé, le lieu le plus enchanteur ne diffère pas d'un champ de bataille.

Les habitants de cette demeure ne connaissent pas où le chemin les mène et pourtant ils éperonnent leur destrier. Ils ne voient du Bien-aimé que son Être même. Pour eux, tous les mots sensés sont dénués de sens et les mots insensés sont riches de sens. Ils ne distinguent plus les pieds de la tête, un membre de l'autre. Pour eux le mirage est l'eau elle-même et le départ est le mystère du retour. Ainsi qu'il a été dit :

*Le récit de ta beauté atteint la retraite de l'ermite*

*Affolé, il chercha la taverne où coule le vin.*

*L'amour de toi rase la forteresse de la patience*

*Et la douleur de la séparation verrouilla solidement la porte de l'espoir.*

[118]

Assurément ici, instruction et apprentissage ne servent de rien : *C'est la beauté de l'Aimé qui enseigne les amants,*

*Son visage est leur leçon et leur seul livre.*

*Leur devoir : apprendre l'émerveillement, l'amour désiré ;*

*Ils n'étudient pas doctes chapitres ni thèmes ennuyeux.*

*La chaîne qui les retient est sa chevelure musquée,*

*Et le schéma cyclique n'est pour eux qu'une échelle vers lui.* [119]

Suit ici une supplique à Dieu, exalté et glorifié soit-il :

*Ô Seigneur, toi dont la bonté comble tous les besoins ! Ce serait un péché de citer quoi que ce soit devant toi. Permet au grain de savoir, caché au creux de*

*mon âme, De se libérer de la grossière argile et d'atteindre son but. Permits à cette goutte de sagesse dont tu m'as fait don, De se fondre enfin dans ton puissant océan. [120]*

Ainsi dis-je : Il n'est de puissance et de force qu'en Dieu, le Secours dans le péril, l'Absolu.

Pour les sages mystiques qui ont atteint LA BEAUTÉ DE L'AIMÉ, ce stade est le lieu où siègent le cœur le plus profond et le secret de la divine direction. Voici le centre du mystère : *Il fait ce qu'il veut et ordonne ce qu'il lui plaît.* Tous les habitants du ciel et de la terre s'efforceraient-ils, jusqu'au jour où résonnera la Trompe, de démêler cette lumineuse allusion, cette subtile énigme, qu'ils échoueraient pourtant à en comprendre une seule lettre : c'est le plan de l'immuable décret de Dieu et de son

mystère préordonné. Aussi, quand on l'interrogea à ce propos, Dieu répondit : *Cette mer est sans fond et nul ne la pourra jamais sonder.* Et quand la question fut posée de nouveau, il répondit : *C'est la plus sombre des nuits dans laquelle nul ne trouve son chemin. [121]*

Qui comprend cet état sûrement le taira et s'il lui arrivait d'en révéler la moindre trace, on le pendrait assurément au gibet. Pourtant, s'il existait un vrai chercheur, par Dieu ! je le lui dévoilerais. Car Dieu dit : *L'amour est une lumière qui n'est jamais accordée à un cœur saisi de crainte et de terreur. [122]*

En vérité, le voyageur qui s'avance vers Dieu, qui suit le chemin nivéen et se tourne vers le pilier vermeil, n'atteindra jamais sa demeure céleste s'il n'a pas les mains vides des choses terrestres que les hommes chérissent. *Et celui qui ne craint pas Dieu, Dieu lui fera tout craindre, tandis que tout craint celui qui craint Dieu.*

Parle en persan bien que l'arabe plaise davantage :

L'amour a en effet une centaine d'autres langues en réserve. [123] À ce sujet, qu'il est doux ce quatrain :

*Nos cœurs comme nacres s'ouvriraient,  
Si Dieu en perles déversait sa grâce,  
Nos vies seraient cibles offertes  
Si Dieu décochait les flèches de malheur.*

Et si ce n'était contraire à la loi du Livre,  
j'aurais légué une part de mes biens à celui  
qui voudrait me tuer, j'en aurais fait l'héritier

de mes biens matériels, je lui aurais rendu une grâce infinie et aurais cherché à rafraîchir mes yeux au toucher de ses mains. Mais que faire ? D'une part, je ne possède aucun bien et d'autre part le Seigneur du destin ne l'a pas décrété.

En cet instant je crois percevoir la fragrance musquée du vêtement de Há portée par le Joseph de Bahá. En vérité, le Bien-Aimé paraît proche alors que vous l'imaginez éloigné. [124]

*Mon âme ressent le souffle parfumé D'une âme bien-aimée :*

*Fragrance de ce doux ami,*

*Désir et but de mon cœur.*

*Au devoir, imposé par de longues années d'amour, obéis !*

Conte l'histoire des jours d'antan heureux,  
Pour qu'aujourd'hui le ciel et la terre rient tout leur saoul,  
Et que se réjouissent l'esprit, le cœur et les yeux. [125]

C'est ici le domaine de la pure conscience et de la pleine abnégation. Même l'amour ne peut accéder à cette région et l'affection n'y a pas sa place. C'est pourquoi il est dit : *l'amour est un voile entre l'amant et l'aimée*. L'amour ici n'est qu'un voile opaque, et tout ce qui n'est pas l'Ami n'est que tenture épaisse.

Saná'í le sage a écrit :

*De l'aimée ne peut s'approcher qui abrite encore un désir. Alourdi de vêtements  
Comment enlacer cette beauté ?*

C'est ici le domaine de Dieu, sanctifié de toute allusion de ses créatures.

Résidant dans la cour de l'extase, les habitants de cette demeure tiennent avec une joie extrême les sceptres de divinité et d'autorité. Depuis les hauts sièges de la justice, ils exercent leur pouvoir et accordent à chacun son dû. Ceux qui boivent à cette coupe demeurent sous le dais de gloire qui est au-dessus du trône de l'Ancien des jours, sur le siège de grandeur qui est à l'ombre de la tente de majesté. À propos d'eux il est dit : *Ils n'auront à subir ni soleil ardent, ni froid glacial*. [126]

À ce niveau, les cieux les plus hauts ne sont ni en conflit avec l'humble terre, ni ne se différencient d'elle, car c'est ici le domaine des faveurs divines et non l'arène des contrariétés du monde. Bien qu'à tout instant, apparaisse une nouvelle condition, cette condition est toujours la même. Aussi dit-il d'une part : *Aucun travail ne le détourne d'en faire un autre*. [127] Et d'autre part : *Chaque jour quelque nouveau travail l'occupe*. [128]

C'est un mets à la saveur et à la couleur inaltérables. En vérité, si tu en consommas, tu chanterais ce verset : *Je tourne mon visage [...] vers celui qui a créé les cieux et la terre. Je ne suis pas de ceux qui à Dieu ajoutent des dieux*. [129]

*Ainsi avons-nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre pour qu'il soit au nombre de ceux qui croient fermement*. [130] Donc, place ta main dans ton sein, ensuite tends-la avec force, et vois : tu la découvres éclairant le monde.

Cristalline est l'eau fraîche que l'Échanson, extasié, distribue ! Délicieux ce vin pur que l'Aimé, enivré, propose ! Exquise cette boisson de joie qui déborde de la coupe céleste ! Heureux celui qui en boit, en goûte la douceur et en connaît la saveur.

*Plus que cela je ne dirai*

*Car le lit du ruisseau ne peut contenir la mer*. [131]

Car son mystère est celé dans les réserves de son inviolable protection, au sein des coffres du pouvoir. Il transcende la quintessence des paroles et se trouve au-delà de la plus subtile des explications.

Ici, l'émerveillement est fort apprécié et le dénuement total est prisé. Aussi a-t-on dit : *La pauvreté est ma fierté*. [132] Et encore : *Sous le dais de gloire, Dieu cache sous le vêtement de la pauvreté, un peuple pour exalter son*

*rang* [133] De ces gens, il est écrit dans une tradition bien connue qu'ils voient avec les yeux de Dieu et qu'ils entendent avec ses oreilles. [134]

À propos de ce domaine, il existe maintes traditions en versets plus ou moins pertinents.

Mais deux suffiront pour éclairer les hommes de cœur et réjouir les âmes languissantes.

Le premier verset est la déclaration de Dieu :

*Ô mon serviteur, obéis-moi et je te ferai semblable à moi. Car je dis : Sois, et cela est ; et tu diras : Sois, et cela sera. Et voici le second : Ô fils d'Adam, ne cherche l'amitié de personne jusqu'à ce que tu me trouves, et chaque fois que tu me désireras, tu me trouveras près de toi.*

Les preuves énoncées ici sont convaincantes et les allusions étonnantes, mais elles ne concernent qu'une seule lettre, un simple point. *Telle était déjà, auparavant, la coutume de Dieu. Tu ne trouveras aucun changement dans la coutume de Dieu.* [135]

En pensant à toi, j'ai commencé cette épître il y a quelque temps et, ta lettre ne m'étant pas encore parvenue, j'ai commencé par quelques mots de mécontentement et de reproche. Mais l'arrivée de ta missive a dissipé ces sentiments et m'a encouragé à t'écrire. Point n'est besoin d'invoquer mon affection pour toi, mon éminent ami. *Dieu me suffit comme témoin.* [136]

Pour son Éminence, Shaykh Muḥammad (que Dieu, le Suprême, le bénisse), je me bornerai à ces deux phrases que je souhaite lui voir transmises :

*J'aspire à ta proximité, plus désirable à mes yeux que les cieux.*

*Je vois ton visage, plus beau que les demeures du paradis.*

Lorsque je confiai ce message d'amour à mon calame, il refusa le fardeau et défailloit. Puis, revenant à lui, il prit la parole pour déclarer : *Gloire à toi ! Je reviens à toi repentant ! Je suis le premier de ceux qui implorent ton pardon.*

[137] Loué soit Dieu, le Seigneur des mondes !

Évoquons une autre fois

La douleur de la séparation et son malheur. Mieux vaudrait en d'autres phrases

Écrire les secrets de l'amour.

Abandonne sang, fracas et le reste,

Et ne dis rien de plus de Shams-i-Tabríz. [138]

La paix soit avec toi, avec ceux qui t'entourent et parviennent en ta présence.

Les mouches se sont nourries de ce que j'avais écrit avant, tant l'encre en était douce. Comme l'écrit Saadí :

*Je cesse d'écrire, Tourmenté par les mouches que la douceur de mes mots attire sur la page.*

À présent, la main n'en peut écrire davantage et supplie de s'arrêter. C'est pourquoi je dis : Qu'elle est loin la gloire de mon Seigneur, le Seigneur très glorieux, de ce que les créatures disent de lui.

## Notes

1. Épître au Fils du Loup, § 20. MEB bruxelles, 2001. 2. Épître au Fils du Loup, § 36.

3. Dieu passe près de nous, MEB Bruxelles, p.. 117. 4. Dieu passe près de nous,

p.. 118.

5. Dieu passe près de nous, p.. 118.

6. D'une Tablette nouvellement traduite.

7. Bahá'u'lláh, Florilège, § 41.

8. « 'Amá' est une brume très fine et subtile, qu'on voit et qu'on ne voit pas. Si l'on regarde avec attention on discerne quelque chose mais dès qu'on regarde de nouveau on ne voit plus rien. C'est pourquoi, chez les mystiques qui recherchent la vérité, 'Amá' signifie la Réalité universelle sans individuation. Ces individuations existent mais dans le mode de la simplicité et de l'unicité ; elles ne sont pas composées et ne se différencient pas de l'Essence divine. Ainsi, à ce niveau, elles sont à la fois individuées et non individuées. C'est à ce niveau que font référence les termes *Aḥadíyyih* [Unicité absolue] et 'Amá. C'est la station du «trésor caché» mentionnée dans le hadith. Les attributs divins sont des individuations qui existent dans l'Essence mais n'en sont pas différenciées. Elles sont vues, puis ne sont pas vues. En bref, c'est ce qu'on entend par 'Amá'. » (Extrait d'une Tablette de 'Abdu'l-Bahá récemment traduite).

9. La Manifestation de Dieu. 10. Coran 6 : 103.

11 . Muhammad, Ahmad et Mahmúd sont des noms et des titres du Prophète, dérivés du verbe « louer », « exalter ». Coran, 17 : 110. « Quel que soit le nom sous lequel vous l'invoquez, les plus beaux noms lui appartiennent » (Lorsque la traduction des versets diffère de la traduction de D. Masson, nous donnons celle-ci en note (NDT)).

12. Coran 17 : 110. 13. Cf. Coran 76 : 1.

14. Littéralement, dans le jardin de Ghathíyyih. Le *Risáliy-i-Ghawthíyyih* traite de mysticisme. Auteur 'Abdu'l-Qádir-i-Gílání (1077-1166). La phrase qui suit est extraite de cet ouvrage.

15. Coran 2 : 282, 16 : 69.

16 . Coran 20:47.

17. 'Attár (1119-1230) dans son *Mantiq'u't-Tayr* (La Conférence des Oiseaux) a imaginé sept vallées dans lesquelles les oiseaux passent à la recherche de leur roi. Bahá'u'lláh reprend le plan de 'Attár. Rúmí (1207- 1273) fait allusion aux « sept citées de l'amour » traversées par 'Attár.

18. Coran 29 : 69. Le sanctuaire traduit la Kaaba de La Mecque. Ici le mot symbolise le but.

19. *Majnún* veut dire « fou ». C'est le nom de l'amant d'un conte célèbre de la littérature arabo-persane qui est fou de Laylí. Il symbolise l'amour sincère, proche de l'amour divin. Des nombreux poèmes dont cette histoire est le thème, le plus célèbre est celui de Nizámí écrit en 1188.

20. Proverbe arabe.

21. Référence à la profession de foi musulmane : « Il n'est de Dieu que Dieu et Muhammad est son Prophète ».

22. Saná'í (1045-1131). 23. Saná'í.

24. Coran 50 : 30.

25. Rúmí.



26. C'est une allusion au hadith dans lequel Dieu s'adresse au Prophète Muhammad en disant : « Si ce n'était pour toi, je n'aurais pas créé les sphères. »
27. Extrait d'un poème de Bahá'u'lláh. 28. Hátif-i-Işfahání (m.1783).
29. Coran 67 : 3.
30. Coran 41 : 53.
31. Extrait d'un hadith.
32. Shaykh Abú Ismá'il 'Abdu'lláh Anşá'í de Hirát (1006-1089), maître soufi, poète, érudit.
33. Coran 1:6.
34. Rúmí.
35. Coran 2 : 156.
36. Coran 4 : 78.
37. Coran 18:39.
38. The Prophet Muhammad. 39. Rúmí.
40. Coran 16 : 61.
41. Extrait d'un hadith.
42. Extrait d'un hadith.
43. Coran 83 : 28.
44. Extrait d'un hadith.
45. Extrait d'une prière de l'Imám 'Alí.
46. « Si ce n'était pour toi » fait référence au hadith cité note 26. « nous ne t'aurions pas connu » fait allusion à une prière attribuée à Muhammad, qui dit : « Nous ne t'avons pas connu, ô Dieu, comme tu mérites de l'être. » « ou même plus proche » fait allusion à Coran 53 : 9.
47. Saadí (1213-1292), auteur du *Golestan* et d'autres poèmes. 48. Extrait d'un hadith.
49. Rúmí ; référence à Coran 18 : 71.
50. Coran 57 : 3.
51. Rúmí.
52. C'est une référence à Bahá'u'lláh lui-même qui n'a pas encore déclaré sa mission.
53. Coran 4 : 130.
54. Cf. 'Attár.
55. Ibn-i-Fárid (1181-1235). 56. Extrait d'un hadith.
57. Cf. Coran 50 : 21.
58. Saná'í.
59. Le Prophète Muhammad. 60. Extrait d'un hadith.
61. Rúmí.
62. Coran 9:51.
63. Rúmí.
64. Coran 76 : 5.
65. Extrait d'un hadith.
66. Coran 28 : 88.
67. Coran 15:21.
68. Hátif-i-Işfahání.

69. Extrait d'un hadith.
70. Attribué à Rúmí.
71. Référence à deux concepts soufis. La doctrine de l'unité de l'existence est généralement attribuée à Ibnu'l-Arabí (1165-1240), celle de l'unité de l'apparence à Aḥmad Sirhindí (1564-1624). Voir 'Abdu'l-Bahá, *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, chapitre 82.
72. Coran 17 : 79. Référence au rang de la Manifestation de Dieu.
73. « Le mot *Gardien* qu'on trouve dans *Les sept vallées* n'a aucun rapport avec le gardiennat bahá'í » ( Extrait d'une lettre du 8 janvier 1949, écrite au nom de Shoghi Effendi.)
74. Coran 2 : 90.
75. Rúmí.
76. Ibn-i-Fárid.
77. Dans ce qui suit Bahá'u'lláh interprète le sens de chacune des cinq lettres qui forment le mot *gunjishk*, passereau en persan.
78. Cette Tablette était destinée à Mírzá Hádí Qazvíní.
79. Allusion à la profession de foi musulmane. Voir note 21. 80. Le Báb.
81. Une allusion à l'imminente déclaration de Bahá'u'lláh.
82. Extrait d'un hadith.
83. Rúmí.
84. Coran 76 : 5. 85. Coran 21 : 69. 86. Coran 67 : 3.
87. Rúmí.
88. Rúmí.
89. Rúmí.
90. Coran 4 : 78-79.
91. Une référence aux trois niveaux de certitude de la tradition mystique musulmane.
92. Coran 39 : 53.
93. Cf. Coran 37 : 173. 94. Voir note 71.
95. Ḥusámu'd-Dín Chalabí, à qui Rúmí a dédié son ouvrage. Ḥusámu'd- Dín veut dire : « épée de la foi ».
96. Sa'dí.
97. Coran 41 : 30.
98. Coran 11 : 112. D. Masson donne : *Sois droit, comme tu en as reçu l'ordre*.
99. Saadí.
100. Saadí.
101. Rúmí
102. Extrait d'une prière attribuée à l'Imám 'Alí.
103. Rúmí conte ici l'histoire de quatre oiseaux agressifs qui, une fois tués, se changent en oiseaux pacifiques. Cette allégorie fait référence à l'acte de maîtriser ses défauts pour les remplacer par des qualités.
104. Coran 89 : 29-30
105. cf. Coran 41 : 53
106. Coran, 17 :14
107. Célèbres auteurs de précis de grammaire et de rhétorique.

108. Rûmî.
109. Coran 59 : 19
110. Coran 18 :17
111. Coran cor 24 : 37
112. Coran cor 2 : 282
113. hadith
114. Cor 83 : 26
115. Coran 2 : 156
116. Rûmî.
117. Coran 21:27.
118. Saadi
119. Rûmî. Référence à la théorie cyclique d'Avicenne.
120. Rûmî
121. hadith.
122. hadith.
123. Rûmî.
124. Une allusion à l'imminente Manifestation de Bahá'u'lláh.
125. Rûmî.
126. Coran 76 : 13.
127. Proverbe arabe souvent cité.
128. Coran 55 : 29.
129. Coran 6 : 79.
130. Coran 6 : 75.
131. Rûmî.
132. hadith.
133. hadith.
134. Cf *Les sept vallées*, § 44.
135. Coran 35 : 43, 48 : 23.
136. Coran 4 : 166.
137. Coran 7 : 143. Version de D. Masson : « Gloire à toi ! Je reviens à toi ! Je suis le premier des croyants ! »
138. Rûmî. Shams-i-Tabríz, le maître soufi qui exerça une forte influence sur Jalálu'd-Dín Rûmî, détournant son intérêt des sciences vers le mysticisme. Une grande partie des œuvres de Rûmî lui sont dédiées. Ces lignes sont extraites du *Masnavi*.